



**Mémoire**  
**Présenté par**  
**BORIS, Bouba**

**UNIVERSITE DE NGAOUNDERE**  
**Faculté des Arts, Lettres et**  
**Sciences Humaines**  
**Département d'Histoire**

**Les sources norvégiennes de l'histoire du Cameroun,  
1924-2004 : inventaire, thématiques et critiques**

---

**ANNEE ACADEMIQUE**

**2006-2007**

**UNIVERSITE DE NGAOUNDERE**  
**UNIVERSITY OF NGAOUNDERE**

**Faculté des Arts, Lettres et Sciences**  
**Humaines**  
**Département d'Histoire**



**Faculty of Arts, Letters and Social**  
**Sciences**  
**Department of History**

**LES SOURCES NORVEGIENNES DE L'HISTOIRE DU  
CAMEROUN (1924-2004) : INVENTAIRE, THEMATIQUES  
ET CRITIQUES**

Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme  
d'Etudes Approfondies (D.E.A.) en Histoire

Présenté par

**BOUBA BORIS**

Titulaire d'une Maîtrise en Histoire

Sous la direction de :

**HAMADOU ADAMA**

Maître de Conférences

**Année académique 2006-2007**




**Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique**

**Council for the Development of Social Science Research in Africa**



**Université de Ngaoundéré**  
**University of Ngaoundéré**



**Ce mémoire a reçu une bourse du « Programme des petites subventions pour la rédaction de mémoires et thèses », session 2007 du Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique (CODESRIA).**

**CODESRIA**

## SOMMAIRE

DEDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS.....	iv
LISTE DES PHOTOS.....	vi
PREMIERE PARTIE : PROJET DE THESE.....	1
I - OBJET DE L'ETUDE.....	2
II - CADRES CONCEPTUEL ET THEORIQUE.....	3
III - CADRES SPATIAL ET TEMPOREL.....	6
IV - CONTEXTE SCIENTIFIQUE DE LA RECHERCHE .....	7
V - PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE .....	9
VI - HYPOTHESES DE RECHERCHE .....	10
VII - OBJECTIFS DE RECHERCHE .....	11
VIII- JUSTIFICATION DU CHOIX DU THEME.....	11
IX- INTERET DE L'ETUDE .....	12
X- METHODOLOGIE DE RECHERCHE.....	14
A- Sources et méthode de collecte.....	14
B- Approche et mode d'interprétation.....	17
XI- RESULTATS ATTENDUS.....	18
XII- PROPOSITION DE PLAN .....	18
XIII- SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE PROVISOIRES.....	20
XIV- CHRONOGRAMME DE RECHERCHE .....	25
DEUXIEME PARTIE : LES NORVEGIENS ET LES ATTEINTES DES DROITS DE L'HOMME DANS L'ADAMAOUA (1924 – 1960).....	27
CARTE DE L'ADAMAOUA.....	28
RESUME .....	29
ABSTRACT .....	30
INTRODUCTION GENERALE.....	31
I - LES CONTINGENCES HISTORIQUES : L'EMERGENCE DE NOUVEAUX ACTEURS ET DE RAPPORTS DE DOMINATION.....	33
1 – L'arrivée des <i>lamibé</i> dans la région.....	33
2 – La présence française .....	37
3 – La Mission Protestante Norvégienne.....	38
II – LES ATTEINTES ET LES DENONCIATIONS AUX DROITS DE L'HOMME .....	40
1 – Les atteintes à l'intégrité physique.....	40

2 –	Les expropriations des terres.....	47
3 –	L’absence de liberté d’associations et de réunions.....	49
III –	ANALYSE DU REGARD NORVEGIEN SUR LES ATTEINTES A LA DIGNITE HUMAINE DANS L’ADAMAOUA.....	52
1 –	L’amélioration de la sécurité sociale.....	52
2 –	L’évolution de la principale mission : l’évangélisation.....	56
	CONCLUSION GENERALE.....	59
	SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	61
	ANNEXES.....	64
	Annexes I : Archives norvégiennes	
	Annexes II : Quelques documents iconographiques norvégiens et historiques	

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## DEDICACE

Je dédie ce mémoire

A ma famille

A tous ceux qui ont consacré leur énergie à ma formation

A tous ceux qui, épris de savoir, se consacrent au service des autres

Que chacun trouve dans ce travail un exemple à suivre

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## REMERCIEMENTS

Le présent travail est le fruit des efforts conjugués de moult personnes morale et physique. Je tiens à les remercier en toute sincérité.

Je ne saurais commencer sans manquer d'adresser mes remerciements au Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique (CODESRIA) qui a appuyé ce travail à travers son « Programme des petites subventions pour la rédaction de mémoires et thèses », session 2007.

En ce qui concerne les personnes physiques, je tiens à exprimer, premièrement, toute ma gratitude envers mon directeur de recherche Hamadou Adama, Maître de conférences, dont la disponibilité, la patience et surtout ses conseils relatifs au choix et à l'orientation de ce projet ont été d'une contribution indéniable de première heure à la production de ce mémoire.

C'est aussi l'occasion pour moi de remercier le chef de département d'histoire de l'université de Ngaoundéré, Saibou Issa, Maître de Conférences, pour sa motivation à nous pousser de l'avant dans le processus d'acquisition du savoir au même titre que celui de nos travaux de recherche personnelle.

De même, ce remerciement est orienté à l'endroit de tous les enseignants du département d'histoire de l'université de Ngaoundéré pour les différents efforts déployés pour parfaire notre formation. Il s'agit des Docteurs Taguem Fah Lamblin Gilbert, Nisezété Bienvenu Denis, Mokam David, Mbengué Nguimé Martin, Mamoudou, Abdouraman Halirou et Hamoua Dalailou.

Ce travail n'aurait pu être produit sans l'appui scientifique et moral des personnes suivantes auxquelles nous adressons nos sincères remerciements

- M. Thomas Magadji, directeur de la Radio *Sawtu Linjiila* qui a bien voulu faciliter la recherche dans sa structure
- Dr Mahmoudou Djingui pour ses orientations
- Mlle Buekam Suzan

J'exprime également ma gratitude à toute l'équipe de *Sawtu Lijiila* pour sa disponibilité en ce qui concerne la recherche des sources norvégiennes tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de leur structure.

Je pense également à mes aînés académiques à l'instar de Woudamiké Joseph, Wassouni François, Sambo Armel, Hassimi Sambo, Watang Zeiba Felix, Bring Joël.



C'est avec plaisir que j'exprime ma reconnaissance à mes camarades de promotion avec qui, nous avons pu créer une ambiance propice à nos activités académiques depuis plusieurs mois. Je ne voudrais pas les citer de peur d'en faire l'objet d'un oubli.

Ma reconnaissance va également à l'endroit des familles Tébaké Zoua, Touwang Charles, Manga Titus et Bigaoula Kouaré pour leur chaleur inestimable propice à mon épanouissement avant et pendant ces travaux.

Je me dois de remercier sincèrement Djimissia Tirmou Jeannette pour sa sollicitude et ses encouragements. Je n'oublie pour autant pas Boubou Blaise, Yaouba, Nanglo Elisabeth, Amadou Pakae, Bounabé Pagouo, Bague Kari, Natacha Dalil, Mayabé Ruth Dama, Aminatou Adama, Woussou Paul, Maora David, Fadimatou Dia, Fanta Bring, Woudini Bernard, Moussa Ladi Nadine pour leur amitié surtout.

Cette reconnaissance va également à l'endroit de mes voisines et voisins de la mini-cité « Packem city » pour leur franche collaboration propice à créer un environnement agréable pour mes études académiques.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## LISTE DES PHOTOS

<b>Photo 1 :</b> Le <i>lamido</i> et sa cour .....	34
<b>Photo 2 :</b> Les premiers missionnaires norvégiens au Cameroun.....	38
<b>Photo 3:</b> Esclave avec les chaînes aux pieds .....	44
<b>Photo 4 :</b> Architectures traditionnelle et moderne.....	57

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

# LES SOURCES NORVEGIENNES DE L'HISTOIRE DU CAMEROUN (1924-2004) : INVENTAIRE, THEMATIQUES ET CRITIQUES

**Bouba Boris**

Université de Ngaoundéré (Cameroun)

Le présent travail de recherche, dans le cadre du mémoire en vue de l'obtention du Diplôme d'Etudes Approfondies en Histoire, soulève la problématique de la contribution des sources norvégiennes à l'histoire du Cameroun en mettant en relief la vision norvégienne des différents événements observés de 1924 à 2004 dans cet espace. De façon précise, ces questions expriment notre préoccupation centrale. Quelles sont les sources norvégiennes susceptibles de saisir la vision des missionnaires norvégiens sur l'histoire du Cameroun ? Quels sont les thèmes qu'elles abordent sur les réalités sociales du Cameroun colonial français et postcolonial ? Enfin, quel est le regard que nous posons sur la vision norvégienne de ce contexte colonial multiculturel ?

Pour y parvenir, dans une perspective combinatoire qui intègre les démarches diachronique et systémique, nous comptons mener une collecte empirique des données écrites, des photos, des sources sonores et visuelles et des sources orales sans manquer de faire appel à l'observation. Les analyses seront soit déductive, soit inductive.

Cette méthodologie permettra à l'étude de montrer, en terme de résultats, que les témoignages des missionnaires norvégiens peuvent apporter un plus à la connaissance du passé du Cameroun qui, jusque là, était tiré des sources allemande, française et anglaise. En outre, l'étude se proposera d'exposer de façon claire et précise le répertoire thématique que renferment ces sources. Enfin, l'étude permettra d'appréhender clairement la perception des missionnaires norvégiens installés au Cameroun sur tous les aspects de la vie des colonisateurs et des populations locales. Ceci nous permettra, globalement, de présenter une sorte de « Regards croisés sur le regard des Norvégiens [sic] sur l'Afrique<sup>1</sup> ». Par ailleurs, il sera possible rapprocher des chercheurs les données facilement localisables – à travers un inventaire - dans l'espoir de production de nouveaux savoirs.

---

<sup>1</sup> Marianne Gullestad et al, 2000, Travelling photographs. Gender, age and family life in the photographs of the Norwegian mission in Ngaoundéré, Northern Cameroon, Avant-projet de recherche.

**PREMIERE PARTIE**

**PROJET DE THESE**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## I- OBJET DE L'ETUDE :

L'écriture de l'histoire est l'aboutissement d'un long processus qui débute aussi avec la collecte et la confrontation des sources. Cette position privilégiée qu'occupent les sources dans la science historique a toujours été au centre des débats entre historiens, très souvent, imprégnés de la philosophie épistémologique et méthodologique de leurs écoles respectives. Dans le cadre de l'historiographie africaine en générale, il faut tout de même relever que les sources couramment usitées étaient dans un premier temps des documents écrits par des Européens expansionnistes qui n'avaient pour seuls desseins que la légitimation de leur politique et leurs actions. C'est avec une certaine facilité qu'en parcourant aujourd'hui ces œuvres de l'esprit, que le lecteur décèle des thèses européocentristes qui traduisent surtout la vision du colonisateur, le « vainqueur », sur l'Afrique. C'est ainsi que l'histoire de l'Afrique fut de prime abord considérée comme celle des Européens colonisateurs en Afrique. A titre spécifique et illustrative, l'histoire du Cameroun fut dans un premier temps celle des Allemands (1884-1916)<sup>1</sup>, des Français et des Anglais (1916-1959)<sup>2</sup> dans cette partie de l'Afrique. Sur tout autre plan, lorsqu'il fallait consulter l'historiographie du continent africain, jusqu'à une période récente avec l'accession des pays africains à l'indépendance et la réaction des intellectuels de ces différents pays postcoloniaux, les seules sources disponibles provenaient du colonisateur dont l'objectivité des thèses développées était très souvent mise en doute.

Aujourd'hui, malgré la réhabilitation des sources orales, basculant du coup la thèse selon laquelle « l'Afrique est un continent sans histoire <sup>3</sup> », l'histoire s'intéresse de plus en plus aux « vaincus », aux marginaux élargissant par la même occasion son panier de sources. Cependant, des inquiétudes demeurent toujours au sujet de ces sources. Les sources européennes couramment exploitées s'amenuisent davantage du fait de l'accès limité pour les sources allemandes d'une part, du pillage aggravé et du manque d'entretien de ces sources d'autres parts. Existe-t-il d'alternative dans l'exploitation des sources européennes pour

---

<sup>1</sup> Voir par exemple Fritz Bauer, 2002, *L'expédition allemande Niger – Bénoué – Lac Tchad (1902 – 1903)*, Trad. Eldridge Mohammadou, Karthala, Paris ; Léo Frobenius, *Peuples et sociétés traditionnelles du Nord – Cameroun*, Trad. Eldridge Mohammadou, Wiesbaden.

<sup>2</sup> Emile Gentil, 1902, *La chute de l'empire de Rabah*, Hachette et Cie, Paris ; Jean Suret – Canale, 1973, *Afrique noire, géographie, civilisations, histoires*, Editions sociales, Paris.

<sup>3</sup> Nous pensons ici à la pensée développée par Hegel et tous ses partisans que nous pouvons également qualifier d'eurocentristes. Pour toute fin utile, voir Hegel, 1945, *Leçon sur la philosophie de l'histoire*, Trad. J. Gibelin, Vrin, Paris ; Levy – Bruhl, 1951, *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*, PUF, 9<sup>e</sup> édit., Paris. Lire également Joseph Ki-Zerbo, 1978, *Histoire de l'Afrique noire D'hier à demain*, Hatier, Paris. Dans l'introduction de cet ouvrage, intitulée « Les tâches de l'histoire en Afrique », l'auteur présente quelques auteurs sur ledit continent animés par les thèses européocentristes.

l'historiographie africaine en général ? Autrement, le chercheur en histoire, en sciences sociales ne peut-il qu'exploiter les sources produites par le colonisateur ? Il semble que non.

Dans le cadre de l'historiographie du Cameroun, les sources couramment usitées sont celles constituées soit par les sources produites par les Allemands, soit par les Français et soit par les Anglais ou encore par une association de ces dernières. Pourtant, il existe une autre interprétation de l'histoire du Cameroun, sans doute, à partir des témoignages norvégiens qui, rarement, ont fait l'objet de consultations par les chercheurs en histoire ou en sciences sociales en général. Il est donc urgent, pour une étude totale de l'histoire et/ou des autres sciences sociales, relevant de diverses opinions (dans le cas présent celles des Norvégiens, visiblement éloignés de la colonisation politique au Cameroun au regard de la mission évangélique qui guidait toute leur philosophie), de s'intéresser à ces dernières sources. C'est pourquoi le présent sujet s'intitule comme suit : « *Les sources norvégiennes de l'histoire du Cameroun (1924-2004) : Inventaire, thématiques et critiques* ».

## II- CADRES CONCEPTUEL ET THEORIQUE

La question des sources occupe une place très importante dans la science historique. Et puisque ce travail s'investit sur la question, il convient donc de préciser le champ théorique dans lequel il s'inscrit au même titre que la conceptualisation des notions clés qui constitue les divers éléments de l'intitulé de ce travail tel que nous l'avons mentionné dans les lignes précédentes.

D'emblée, il faut tout de même rappeler que c'est dans les années 1970, avec la publication de *Faire de l'histoire* de Pierre Nora et Jacques Le Goff, qu'un mouvement historiographique nouveau, héritier de l'école des Annales, se développe en France sous le nom de *Nouvelle histoire*. Ce mouvement bouleverse alors les méthodes et les objets de l'histoire traditionnelle<sup>4</sup>. En effet, des principes généraux qui définissent ce mouvement, nous retenons dans le contexte présent l'accent mis sur l'ouverture de l'histoire sur de nouvelles sources, l'appel à d'autres disciplines des sciences humaines et enfin la tendance à l'histoire totale<sup>5</sup>. Le présent travail entend donc s'inscrire dans la logique de ce groupe issu de la

---

<sup>4</sup> Anonyme, 2005, « L'histoire de l'histoire » in *Encyclopédie Encarta 2005*, Version électronique, Microsoft corporation.

<sup>5</sup> Lire à cet effet Anonyme, 2005, « La Nouvelle Histoire » in *Encyclopédie Encarta 2005*, Version électronique, Microsoft corporation.

troisième école des Annales afin de saisir l'approche norvégienne de l'histoire du Cameroun, qui reste parmi les sources les moins exploitées.

Le concept de source présente plusieurs définitions selon qu'il s'agit des auteurs et surtout de la logique de pensée qui les anime (européocentriste ou non<sup>6</sup>). Elle est définie par le dictionnaire Hachette comme une « *œuvre antérieure qui a fourni à un écrivain un thème, une idée, etc*<sup>7</sup> ». Dans cette définition, il faut tout de même relever la mise en relief du passé. Cependant, la nature de l'œuvre demeure sans précision et ne peut mieux éclairer le lecteur sur cet aspect. François-Joseph Ruggiu, quant à lui, considère les sources comme des « *fonds disponibles - archives ou imprimés - qui constituent le matériel nécessaire au travail de type historique*<sup>8</sup> ». Si cette définition a le mérite de mettre en valeur la disponibilité des fonds, il n'en demeure pas moins qu'à notre avis, pour lui, les sources ne se limitent qu'aux documents écrits, délaissant ainsi les autres sources qu'exploite l'historien ou le chercheur en science social en général. Mais la définition que donne le dictionnaire électronique Encarta 2005 est encore plus large. En effet, il considère les sources comme étant « *des témoins vivants, des récits, des mémoires, des lettres et des fictions, des documents juridiques et financiers des instances gouvernementales ou administratives, des institutions religieuses ou des entreprises, des informations livrées par les vestiges concrets de civilisations disparues, l'art et l'artisanat, des tombes et des terroirs agricoles, des paysages...*<sup>9</sup> ». Cette définition permet ainsi de mettre en valeur l'expression de Lucien Febvre qui considère ces sources comme « *tout ce qui, étant à l'homme, exprime l'homme, signifie la présence, l'activité, les goûts et les façons d'être de l'homme*<sup>10</sup> ». Dans ce travail de recherche, le concept de sources fait allusion aux traces écrites spécifiées dans le paragraphe suivant.

En ce qui concerne les sources norvégiennes, en réalité, dans le cadre de ce travail, deux qualifications tournent autour du concept de source : il s'agit de la question d'origine de ces sources qui sont norvégiennes d'une part et du caractère de traduction de ces sources. Il convient donc d'apporter des éclairages sur chaque aspect afin non seulement de saisir la définition que nous donnons à ces concepts, mais aussi d'y apporter des restrictions par rapport aux précédentes définitions. En ce qui concerne le premier aspect, c'est-à-dire les

---

<sup>6</sup> Il s'agit ici des diopistes ou des partisans de la pensée diopienne c'est - à - dire la pensée développée par Cheikh Anta Diop sur l'antériorité de la civilisation nègre alors qu'elle (la race noire) était taxée de race sans histoire.

<sup>7</sup> Anonyme, 2000, *Dictionnaire HACHETTE Encyclopédique illustré*, Paris, Ed. Hachette.

<sup>8</sup> François-Joseph Ruggiu, 2004, « Autres sources, autre histoire ? » in *Revue de synthèse*, 5<sup>e</sup> série, année 2004, (document PDF). Nous n'avons pas pu trouver le site sur lequel le document a été tiré.

<sup>9</sup> Anonyme, 2005, « L'histoire de l'histoire » in *Encyclopédie Encarta 2005*, Version électronique, Microsoft corporation.

<sup>10</sup> Anonyme, 2005.

sources norvégiennes, il s'agit des témoignages des missionnaires norvégiens présents au Cameroun dans le cadre de leur ministère évangélique en rapport avec les différents faits sociaux, culturels, politiques, économiques vécus dans cet environnement précis depuis 1924, date de leur présence, à nos jours. Autrement, l'on pourrait être tenté de dire qu'il est question de matériau produit par les Norvégiens reflétant la vision de ces derniers sur les faits de nature diverse durant la période coloniale française et l'ère postcoloniale et, pouvant servir également d'une autre grille de lecture de l'histoire du Cameroun. Ces sources diversifiées telles que sus-évoquées, vont des sources classiques aux sources récentes nées de l'avancée de la technologie. Nous pensons aux archives, aux rapports des conférences de la NMS, aux journaux de la NMS, aux documents iconographiques, aux publications scientifiques d'origine norvégiennes... A propos du second aspect, celui de la traduction de ces sources, il faut d'emblée affirmer que dans le cadre du présent travail, l'étude ne portera qu'uniquement, dans un premier temps, sur des sources norvégiennes traduites dans les deux langues officielles que compte le Cameroun : le français et l'anglais. En effet, il convient de préciser que les missionnaires norvégiens installés au Cameroun reportaient les notes très souvent dans leur langue d'origine, le norse. Ce n'est que plus tard que certains norvégiens s'investissent dans la traduction des archives et autres documents en langue française et/ou anglaise.

L'histoire, concept ancien, est à la fois science et faits. Sa signification dépend de celui qui l'emploie dans un contexte précis. Notion d'origine grecque, *historia* ou *historie*, l'histoire est considérée comme une science à part entière. D'après la tendance positiviste, parce que *historians needs to ascertain his facts and then draw his conclusion from them*<sup>11</sup>, l'histoire doit être comparée à la science naturelle. Et malgré le point de vue adopté par d'autres penseurs<sup>12</sup> sur la scientificité de l'histoire, Bury sanctionne le débat en des termes qu'il est convenu de citer ici : « history is a science, no less no more<sup>13</sup> ». Du reste, l'histoire exprime également les faits passés dans une société donnée. Dans ce contexte, elle prend en compte « une dimension totale, englobant tous les aspects de la vie de l'homme dans la société<sup>14</sup> ». Dans le présent travail, la définition que l'on donne au concept histoire épouse les contours de celle qui signifie faits du passé. Cette interprétation rejoint aussi, à notre avis, la conception du commun du mortel au Cameroun qui ne considère l'histoire que comme les faits passés.

---

<sup>11</sup> Victor Bong Amaazee, 2001, *Historiography and historical method*, Patron Publishing House, Bamenda, p 21.

<sup>12</sup> Nous pensons ici aux idéalistes ou les relativistes qui affirment le contraire de la scientificité de l'histoire. Cf. Victor Bong Amaazee, 2001, *Historiography and historical method*, Patron Publishing House, Bamenda, p 22.

<sup>13</sup> Bury, cité par Victor Bong Amaazee, 2001, p 22.

<sup>14</sup> Thierno Mouctar Bah, 1994, « Le rôle de l'histoire dans les sciences sociales en Afrique : passé, présent et futur », *Africa Development*, Vol. XIX, n°1, CODESRIA, p 17.



Le concept inventaire signifie, dans le contexte de cette étude, une description détaillée des témoignages norvégiens portant sur les différents faits sociaux, politiques, économiques et culturels sur les différentes régions du Cameroun colonial et postcolonial.

La notion de thématiques que nous utilisons renvoie ici aux divers thèmes développés par les missionnaires norvégiens durant leur ministère dans cette partie de l'Afrique.

Enfin, celle de critiques fait allusion dans ce travail à un jugement des différentes productions norvégiennes. A partir de ce jugement, nous pourrions alors analyser le regard de ces missionnaires de la Mission Protestante Norvégienne (NMS) installés au Cameroun depuis 1924.

Il est alors important dans ce contexte de fournir un éclairage sur l'espace et le temps qui rentrent dans le cadre de l'étude que nous allons mener.

### **III - CADRES SPATIAL ET TEMPOREL**

Une meilleure appréhension de notre étude mérite de faire une brève présentation du contexte se référant directement d'une part à l'espace et d'autre part au temps dont il est question.

En ce qui concerne le cadre spatial choisi dans la présente étude, il s'agit du Cameroun. De quel Cameroun s'agit-il exactement? La précision qu'il s'agit d'apporter ici entend mettre en valeur l'espace en question et le contexte politique de cet espace. Pour ce qui est de l'espace dont il est question, le pays s'inscrit dans un triangle d'une superficie de 475 442 km<sup>2</sup><sup>15</sup> et s'étend du Lac Tchad au Golfe de Guinée. Cette situation géographique fait du Cameroun un pays coincé entre le Nigeria à l'ouest, le Tchad et la République Centrafricaine à l'est, le Gabon et le Congo au sud de son territoire et, enfin, le Lac Tchad au nord. Le contexte politique tient compte de la double réalité qui fait partie de sa vie. Pour cela, deux dimensions politiques du Cameroun sont prises en considération dans ce travail. La première dimension prend en considération le contexte du Cameroun colonial sous l'hégémonie française qui débute en 1916. Cependant l'étude s'intéresse à la présence norvégienne datée de 1924. La seconde, par contre, est celle du Cameroun qui accède à l'indépendance à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1960 qui est généralement appelé aujourd'hui le Cameroun postcolonial.

---

<sup>15</sup> Guillaume Bwele (dir.), 1981, *Encyclopédie de la République Unie du Cameroun*, Nouvelles Editions Africaines, Douala, Voir Introduction.

Par ailleurs, il s'agit de préciser les références temporelles choisies dans cette étude afin de dégager ses significations et de mettre en valeur toute sa dimension historique telle que l'exige les canons méthodologiques de cette science. La date de 1924 représente l'installation des Norvégiens au Cameroun à partir de l'Adamaoua comme mentionné ci-dessus. Dans le contexte de cette étude, c'est probablement à partir de cette installation que ces derniers commencent à produire des notes sur leurs différentes activités certes, mais aussi sur les autres acteurs (locaux et Français) et les rapports qu'ils entretiennent avec ces derniers. Celle de 2004 marque le temps de 80 années de présence norvégienne au Cameroun enrichie d'abondantes productions<sup>16</sup> au service de l'histoire, mais peu connues et peu exploitées. Le choix de cette dernière date marque également ce qu'il est convenu d'appeler une rupture temporelle qui, du reste, s'impose comme une règle méthodologique en science de l'histoire comme nous l'avons sus-mentionné.

#### **IV- CONTEXTE SCIENTIFIQUE DE LA RECHERCHE :**

Le caractère novateur d'une telle thématique de recherche limite considérablement une consultation assez fournie de productions scientifiques. Aussi, la dimension des sources norvégiennes ayant généralement été très peu prise en compte sur l'écriture de l'histoire du Cameroun, un certain nombre de travaux effectués sur les archives (traduites du Norvégien au Français par les missionnaires eux-mêmes) constitue le point de départ de la présente recherche.

Pour l'essentiel, il s'agit des dossiers confectionnés par Kåre Lode contenant des archives évoquant la « libération de l'esclavage pendant les années 1955-1958<sup>17</sup> ». Dans le dossier, le lecteur y trouve des correspondances entre le pasteur Sigurd Knudsen et les autorités administratives et traditionnelles de la subdivision de Ngaoundéré à savoir le chef de subdivision de Ngaoundéré, le *lamido* de la contrée, les chefs de villages, le commandant de brigade de Ngaoundéré et même des correspondances privées entre l'auteur et les habitants de la zone. Un autre dossier, confectionné également par Kåre Lode, s'inscrit dans la même problématique, celle de la « libération de l'esclavage à Ngaoundéré », mais se situe à une

---

<sup>16</sup> Nous pensons ici aux travaux de Kåre Lode, de Lisbet Holtedaht, de Fred Ketil Hansen, de Marte Bogen Sinderut...

<sup>17</sup> L'auteur de ces documents est le pasteur Sigurd Knudsen, missionnaire à la Mission Protestante Norvégienne (NMS) à Ngaoundéré à cette époque. Ce dernier a travaillé à Ngaoundéré de 1954 à 1958, à Mbé et Meiganga de 1960 à 1963. Cf. Kåre Lode, 1990, *Appelés à la liberté. Histoire de l'église évangélique luthérienne du Cameroun*, Amsteleen, Improcept ed., p 340.

époque différente comprise entre 1958 et 1962<sup>18</sup>. Le dossier mentionne également les différentes correspondances avec les autorités administratives et traditionnelles comme le pasteur précédent. Dans le présent dossier, l'auteur - un pasteur norvégien - des correspondances est le nommé Paul Gerhard Haarr. Cependant, il faut noter l'entrée en scène du sous-préfet au niveau des correspondances avec l'administration. Cette nouvelle entrée marque d'une façon claire l'évolution de la donne politique dans le pays qui passe au statut d'Etat indépendant.

Sur un autre plan, Kåre Lode<sup>19</sup>, dans son ouvrage, présente une étude détaillée des organismes et des hommes qui furent à la base de l'actuelle Eglise évangélique luthérienne du Cameroun (EELC) comme l'indique la quatrième de couverture de l'ouvrage dont il est question. Dans cet ouvrage, il est possible de saisir les réalités sociales du Cameroun à travers les différentes thématiques développées. En outre, la lecture de cet ouvrage nous permet ici d'appréhender jusque là les différentes sources utilisées par l'auteur pour cette production scientifique. Ce qui frappe davantage, c'est que l'auteur a largement utilisé les sources norvégiennes notamment les sources de type écrit (archives, ouvrages) et iconographique (photos). Cependant, l'auteur ne s'est focalisé davantage que dans la logique d'écriture de l'histoire de l'institution comme le précise d'ailleurs sa problématique

Le même auteur nous permet d'appréhender l'apport culturel de la mission norvégienne dans l'Adamaoua dans un article<sup>20</sup> qui a fait l'objet d'une communication dans le colloque intitulé « *Peuples et culture de l'Adamaoua* » organisé à Ngaoundéré du 14 au 16 janvier 1992. Dans cet article, il est question pour ledit auteur de présenter explicitement les actions de ces missionnaires dans les domaines religieux (conversion, construction des églises, traduction de la bible en langues locales...) et social (éducation, esclavage, santé, tradition...)

Il y a également l'ouvrage d'Eldridge Mohammadou<sup>21</sup> qui présente un inventaire des archives norvégiennes de Stavanger (Norvège). En dépit des archives inventoriées dans la bibliothèque de Stavanger en Norvège, il reste que les sources norvégiennes, dans toute leur diversité surtout, disponibles au Cameroun ne soient pas perceptibles à partir de cette œuvre.

---

<sup>18</sup> L'auteur est le pasteur Paul Gerhard Haarr de la mission Protestante Norvégienne à Ngaoundéré (NMS). Durant son ministère au Cameroun, il a travaillé à Mbé 1955 à 1956, à Ngaoundéré de 1958 à 1962 et à Yoko de 1964 à 1967. Cf. Kåre Lode, 1990, *Appelés à la liberté. Histoire de l'église évangélique luthérienne du Cameroun*, Amsteele, Improcept ed., p 340.

<sup>19</sup> Kåre Lode, 1990, *Appelés à la liberté. Histoire de l'église évangélique luthérienne du Cameroun*, Amsteele, Improcept ed., p 361.

<sup>20</sup> Kåre Lode, 1993, L'apport culturel de la mission norvégienne en Adamaoua in Jean Boutrais, (ed), *Peuples et cultures de l'Adamaoua (Cameroun)*, ORSTOM, Paris, pp. 249 – 263.

<sup>21</sup> Eldridge Mohammadou, 1993, *Les archives missionnaires du Cameroun de Stavanger (Norvège) Catalogue préliminaire Français-Norvégien*.

En plus il est pratiquement impossible de dégager la part des articles traduits, c'est – à – dire directement accessible aux chercheurs, à partir du même document.

Par ailleurs, Marte Bogen Sinderud<sup>22</sup>, dans son mémoire évoque des rapports entre administrateurs coloniaux, missionnaires norvégiens et *lamibé* à Ngaoundéré entre 1945 et 1960. De ce qui est des sources, elle à utilisé des sources provenant du colonisateur français et anglais tout en exploitant celles produites par les Norvégiens.

De même, la présente étude s'appui également sur l'album *Photos de l'Adamaoua*<sup>23</sup>. Ce projet a consisté à la sélection des photos de l'Adamaoua et de ses alentours en vue de constituer un patrimoine d'un intérêt à double dimension : historique et culturel dans un premier temps et enfin d'album familial de l'Adamaoua. Ce projet dispose actuellement de 2000 photos sur 15 000 prévues. Ce qui importe de savoir à propos de ces documents iconographiques, c'est son utilisation et son exploitation qui semblent très limitées au par les historiens et les chercheurs en sciences sociales pour des productions scientifiques.

A la lecture de toutes ces œuvres, un ensemble de constats se dégage et il est convenable de l'évoquer.

Il est clair que d'une part, les sources norvégiennes évoquées ci-dessus sont très peu exploitées par les chercheurs en général. Par ailleurs, un autre constat se dégage et découle sans doute de la première. Il s'agit de la faible production scientifique sur le Cameroun en général à partir des sources produites par les missionnaires norvégiens. De même, quand bien même elles sont produites, elles proviennent de la plume des missionnaires norvégiens. Ce qui frappe davantage, c'est d'abord l'absence d'étude critique de ces témoignages norvégiens et aussi l'absence de productions scientifiques permettant d'appréhender le regard des missionnaires norvégiens sur les faits inscrits dans la fourchette chronologique de cette étude. Dès lors, les sources norvégiennes peuvent s'imposer comme un champ à explorer et à exploiter profondément en Histoire afin de contribuer à l'historiographie du Cameroun.

## **V- PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE :**

Le thème soulève la problématique de la contribution des sources norvégiennes à l'histoire du Cameroun en général. Il s'agit, dans cet exercice, de mettre en relief la vision

---

<sup>22</sup> Marthe Bogen Sinderud, 1993, « Administrateurs coloniaux, missionnaires norvégiens et *lamibé* dans la subdivision de Ngaoundéré (Cameroun) entre 1945 et 1960, Mémoire de Maîtrise Histoire, Université de Oslo.

<sup>23</sup> Eldridge Mohammadou. et al, 2000, *Photos de l'Adamaoua*, Vol 1 – 20, NORAD/Ngaoundéré-Anthropos. Il s'agit d'un projet qui résulte d'une collaboration étroite entre la société des missions norvégiennes (NMS), l'Eglise Evangélique Luthérienne du Cameroun (EELC) et Ngaoundéré-Anthropos. Ce dernier étant un programme de coopération entre les universités de Ngaoundéré (Cameroun) et de TromsØ (Norvège).

norvégienne des différents événements observés de 1924 à 2004 au Cameroun. Cependant, cette vision recherchée ne peut ressortir que si nous placions chaque fait dans son contexte précis en considérant la période coloniale et/ou postcoloniale. Ce qui nous permettra de mener une étude critique de leur point de vue après avoir élaboré un inventaire et présenté de thématiques inexplorées ou peu abordées, en guise de pistes de réflexion, de ces sources.

Autrement, des questions peuvent exprimer notre préoccupation centrale dans cette étude. Quelles sont les sources norvégiennes susceptibles de saisir la vision des missionnaires norvégiens sur l'histoire du Cameroun ? Quels sont les thèmes qu'elles abordent sur les réalités sociales du Cameroun colonial français et postcolonial ? Enfin, quel est le regard que nous posons sur la vision norvégienne de ce contexte colonial multiculturel ?

## **VI- HYPOTHESES DE RECHERCHE :**

Le présent travail de recherche s'appuie sur un ensemble d'hypothèses qu'il convient de mentionner ici.

- Dans le contexte de l'historiographie camerounaise, les recherches précédentes en Histoire et/ou en sciences sociales se sont généralement inspirées des sources provenant de l'administration française, soucieuse de préserver et de consolider sa position de « dominant », de « vainqueur ». Pourtant, sur le terrain de l'actuel Cameroun, d'autres acteurs, les missionnaires de la *Norwegian Missionary Society* (NMS), ont produits des témoignages susceptibles d'ouvrir de nouvelles pistes de recherche sur l'histoire du Cameroun. Cependant, ces témoignages restent encore peu accessibles aux chercheurs et peuvent également, autant que d'autres sources, contribuer à la connaissance du passé camerounais.
- Au-delà de la précédente hypothèse, les sources norvégiennes trahissent la pensée, la vision des missionnaires norvégiens en ministère au Cameroun. L'étude de ces témoignages peuvent donc permettre à la communauté scientifique d'appréhender la vision de ces missionnaires sur les différents faits (politique, économique, culturel et social) vécus dans leur environnement où colonisateurs français et population locale aux religions diversifiées (religions traditionnelles, christianisme et islam) se côtoyaient.

## VII- OBJECTIFS DE RECHERCHE :

Au delà de l'objectif principal qui consiste à montrer la perception des missionnaires norvégiens de l'histoire du Cameroun, plusieurs autres objectifs spécifiques sous-tendent cette recherche. Il s'agit de :

- dresser un inventaire des sources norvégiennes de l'histoire du Cameroun en général afin de compléter le travail entamé par Eldridge Mohammadou.
- développer les différentes thématiques qu'elles abordent.
- mener une critique de ces témoignages traduits par les missionnaires en personne.
- dégager, enfin, des perspectives nouvelles de recherche scientifique dans l'espace camerounais à partir des sources norvégiennes en général.

## VIII- JUSTIFICATION DU CHOIX DU THEME :

La présente étude s'attarde sur l'historiographie, celle du Cameroun en particulier. Plusieurs raisons peuvent donc justifier le choix porté sur un tel sujet.

La première raison est sans doute liée à la dimension scientifique de l'étude en question. Dans le contexte de l'historiographie camerounaise, les recherches précédentes en histoire et/ou en sciences sociales en générale se sont généralement inspirées des sources provenant du « colonisateur », soucieux de préserver et de consolider sa position de « dominant », de « vainqueur ». Pourtant, sur le terrain de l'actuel Cameroun, un autre acteur, certes motivé par la dynamique religieuse, la *Norwegian Missionary Society* (NMS), a produit des témoignages d'une importance capitale pour l'avancée de la recherche sur l'histoire du Cameroun. Cependant, ces sources restent encore peu ouvertes à la recherche comme nous l'avions évoqué ci-dessus. Plusieurs mobiles semblent être à l'origine de cette quasi inexploitation : l'accessibilité à ces témoignages qui sont, pour l'essentiel, transcrits en Norvégiens et le manque d'information sur l'existence des témoignages traduits en langues officielles du Cameroun par certains Norvégiens. Explorer et exploiter ces sources afin de meubler la production scientifique de la région s'impose alors comme la motivation principale du présent travail.

Par ailleurs, une telle étude se situait, sans doute, dans la philosophie du programme de recherche de *Ngaoundéré-Anthropos*, un centre de recherche né de la coopération entre l'université de Ngaoundéré et celle de TromsØ en Norvège. Ce centre avait pour principale

mission de promouvoir la recherche en sciences sociale dans le cadre spatial que nous pouvons appeler le Nord-Cameroun ; ainsi, plusieurs productions scientifiques sont inscrites dans le registre d'action dudit centre. Nous pensons aux revues *Ngaoundéré-Anthropos* et de *La FALSH*, au soutien apporté dans la recherche des étudiants à travers le financement de leurs travaux, aux *Photos de l'Adamaoua* qui a consisté en réalité à collecter les différents documents iconographiques produits par les Norvégiens sur le Cameroun. De même, le feu éminent chercheur en Histoire Eldridge Mohammadou s'est attelé à entamer cette œuvre en produisant un catalogue préliminaire sur les archives de l'histoire du Cameroun de Stavanger. Aujourd'hui, nous pensons que ledit projet n'a pas pu atteindre son ultime objectif au regard de l'arrêt brutal des activités du Programme *Ngaoundéré-Anthropos* et la disparition au combien triste pour la communauté scientifique du regretté Mohammadou Eldridge. Aussi, la pertinence de cette entreprise ne pouvait que motiver davantage notre étude sur la question.

La seconde motivation est fort personnelle. Premièrement, il faut relever que nous avons pris connaissance d'un tel projet par nos enseignants du département d'histoire de l'université de Ngaoundéré. La pertinence scientifique de cette entreprise et la volonté de travailler avec ces derniers, fortement impliqués dans ledit projet, sur un sujet attrayant et haute importance sur le plan scientifique nous intéressa. Aussi, avons nous été confronté, lors de nos recherches en année de Maîtrise, à la question de disponibilité des sources. En effet, travaillant sur la colonisation allemande dans la ville de Mora (1900-1916), les sources allemandes étaient rares et quand bien même elles existaient, elles étaient, pour la majorité, écrites en Gothique. Malgré cet handicap, nous avons pu aboutir à un résultat probant de recherche en utilisant surtout les sources provenant du Français et des Anglais<sup>24</sup> et surtout de sources locales reflétant le point de vue des victimes et de leurs descendants.

C'est dans ces différents contextes qu'est née la préoccupation qui a contribué irrésistiblement à manifester notre intérêt sur la problématique des sources en Histoire et en général celles des sciences sociales dans toute sa globalité et ses spécificités.

## **IX - INTERET DE L'ETUDE :**

L'intérêt de la présente étude est réel et est perceptible tant sur le plan scientifique que sur le plan pratique.

---

<sup>24</sup> Il s'agit des langues appartenant aux administrateurs du Cameroun après le départ des Allemands, c'est-à-dire à partir de la période allant de 1916 à celle de 1960.

Dans le cadre scientifique, l'importance d'une telle étude apparaît à plusieurs niveaux. En premier lieu, l'étude sur les sources norvégiennes et sur la perception de ces derniers sur le passé camerounais est une thématique novatrice qui se donne pour ambition de relever une étude inédite dans notre environnement scientifique et surtout académique. En effet, comme nous l'avions mentionné plus haut, les littératures scientifiques ne mentionnent pas la problématique liée à l'étude de la vision norvégienne du passé camerounais. Secondement, ce projet entend contribuer, de façon significative, à l'historiographie du Cameroun certes, mais avec une ligne de démarcation dès lors que les matériaux de construction de cette histoire sont d'origine norvégienne. Car, l'étude tentera de démontrer que l'histoire du Cameroun peut aussi être faite à partir des témoignages des missionnaires norvégiens. Autrement, l'étude essaiera de mettre en valeur une nouvelle hypothèse scientifique formulée dans la phrase précédente. Enfin, il serait ingrat de ne point mentionner que le présent travail, certes novateur sur le plan académique, a connu un début d'exploration avec le regretté historien Eldridge Mohammadou, qui de son vivant, avait entrepris un travail d'inventaire sur les archives norvégiennes de l'histoire du Cameroun à Stavanger en Norvège. Continuer cette entreprise scientifique s'impose à nous comme un devoir afin que ce projet aboutisse comme l'aurait souhaité non seulement le regretté scientifique, mais toute la communauté scientifique.

Au delà des diverses utilités scientifiques présentées bien avant, l'on pourrait être tenté de se demander quelle est l'importance pratique de la recherche dont il est question ici ? Cette utilité pratique apparaît ici à deux niveaux – scientifique et culturel - dont il convient d'en faire mention.

Il s'agit, premièrement, sur le plan scientifique, de répondre aux attentes des chercheurs en sciences sociales en général et des historiens en particulier qui pensent que les sources de l'histoire du Cameroun s'amenuisent de plus en plus. En effet, du fait du pillage et du mauvais entretien dont elles sont victimes<sup>25</sup>. Il est urgent, dès lors, de mettre à la connaissance et au service de ces chercheurs des sources moins vulgarisées et peu exploitées. Les témoignages norvégiens s'imposent donc comme un champ d'exploration fertile des sources en Histoire et en sciences sociales. De même, l'état dans lequel ces sources sont maintenues pourrait considérablement jouer en faveur de la protection et de l'entretien des sources en général au Cameroun et même en Afrique.

Sur le plan culturel, rappelons d'emblée que la présence norvégienne au Cameroun débute dans un contexte de colonisation française. Il n'est plus à démontrer que le pouvoir

---

<sup>25</sup> Lire à ce sujet l'article de Daniel Abwa, 2002, « Plaidoyer pour l'écriture de l'histoire contemporaine du Cameroun », in *Ngaoundéré-Anthropos*, VII, Ngaoundéré, pp. 05-22.



colonial s'est évertué à vider de leur substance les pouvoirs diversifiés des structures traditionnelles africaines en général. Cette situation fut à l'origine d'un climat de confrontations parfois et très souvent violentes entre ces deux acteurs. D'origine européenne également, les Norvégiens en question, sans prétention politique comme les autres Européens présents dans cette aire spatiale, furent en contact avec les Camerounais. Il s'agit dans ce domaine d'appréhender la nature du contact entre Norvégiens et ces peuples du Cameroun colonial et postcolonial afin de ressortir, dans la mesure des possibilités, les influences mutuelles de cette rencontre des cultures qui résultaient de ce contact aux allures tantôt pacifiques tantôt à la limite conflictuel. Par ailleurs, l'étude essayera de relever surtout, plus tard sans doute, la conception que les Camerounais gardent de la présence norvégienne, avec des missionnaires, dans leur environnement depuis leur installation.

## **X- METHODOLOGIE DE RECHERCHE :**

Une telle entreprise scientifique nécessite la présentation de notre démarche en rapport au dessein principal qu'est l'atteinte du résultat escompté. En rapport donc avec l'objectif principal c'est-à-dire la contribution des sources norvégiennes à l'appréhension de la vision des missionnaires au passé du Cameroun, il est question ici de présenter les instruments qui guideront ce travail – données à utiliser et méthode de collecte de ces données – en premier et, enfin, de décrire la méthode d'analyse – approche et mode d'interprétation des données – appropriée dans ce contexte.

### **A- Sources et méthode de collecte**

Les instruments de travail dans le cadre de cette recherche sont nombreux et constituent une gamme variée en fonction de la typologie de ces instruments. Précisons d'emblée qu'il s'agit des témoignages écrits, des documents iconographiques, des fonds sonore et/ou visuel, des sources matériels et enfin des sources orales.

Des sources écrites, nous avons pu distinguer une mosaïque de groupes que nous consulterons. Nous pensons précisément aux publications scientifiques (ouvrages et articles scientifiques), des archives, des mémoires et thèses, des articles de presse et en dernier ressort, de toute brochure susceptible de nous fournir des informations sur la recherche dont il est question. La consultation de ce groupe de sources nous permettra sans doute d'établir un

répertoire de productions scientifiques norvégiennes qui s'est intéressé à l'histoire du Cameroun. Ensuite, il sera question de passer en revue toutes les archives norvégiennes portant sur le passé du Cameroun. Il convient de mentionner que durant leur ministère au Cameroun, les missionnaires norvégiens ont produit d'énormes sources sur leur milieu d'implantation et sur les hommes vivant dans ces espaces respectifs<sup>26</sup>. De même, l'examen des ces sources nous permettra, sûrement, d'exposer le répertoire thématique qu'elles abordent. Aussi, nous compléterons notre collecte à partir des mémoires et des thèses soutenues dans les universités norvégiennes ou dans d'autres universités qui développent un champ de réflexion portant sur le Cameroun. Par ailleurs, nous n'aurons pas généralisé la collecte des sources écrites si nous ne tenons pas en considération les articles de presse norvégienne. Nul n'ignore que dans les pays coloniaux et colonisés, la presse a joué un rôle très important dans le domaine de l'information du public par les différents acteurs impliqués dans moult secteurs d'activités. Ainsi, la presse s'est, très souvent, présentée d'une part comme le relais entre colonisateurs et d'autres part comme audience des colonisés<sup>27</sup>. Dans le cas de la presse, l'examen de ces sources nous permettra de saisir l'opinion des Norvégiens par rapport à leur engagement religieux au Cameroun.

Les sources iconographiques, quant à elles, sont nombreuses. En fait, rassemblées grâce au concours du *Photo de l'Adamaoua*, il existe actuellement environ 2000 photos prises par les Norvégiens. Ces différentes prises de vue représentent en général de moments précis du passé qui mettent en relief les colonisateurs, les colonisés et les missionnaires norvégiens et des rapports qu'ils entretiennent les uns des autres.

En plus des sources précédentes, il y a également les fonds sonores et visuels qui seront pris en considération. Dans ce domaine, les Norvégiens sont à la base de plusieurs productions de fonds documentaires visuel et sonores (émissions radios, des films, des documentaires...) qui retracent et restituent, au même titre que les photos, un passé qui mérite d'être revisité afin d'apporter de zones d'ombres ou de nouveaux éclairages sur ce passé camerounais.

Nos données provenant de différentes sources mentionnées ci-dessus ne pourront être complétées qui si nous exploitons le domaine des ressources orales. Il s'agira pour l'essentiel d'interroger d'une part les témoins de cette période si possible, capables d'enrichir nos

---

<sup>26</sup> Nous faisons allusion ici au journal que tenaient les responsables des différentes stations de la NMS. Ce journal contenait des récits, annotations, réflexions sur le travail des missionnaires et les événements de la station dont il était question. Outre ce journal, il existe aussi une abondante correspondance entre la mission au Cameroun et la direction à Stavanger.

<sup>27</sup> C'est d'ailleurs le cas de la *Norsk Misjonstidende* qui était le journal de la société des Missions Norvégiennes ; lequel journal contenait des articles et des lettres des missionnaires racontant leur vie à l'étranger.

informations en termes de qualité, et d'autre part, il sera question d'approcher toute personne susceptible de nous fournir des renseignements sur notre question de recherche. Il s'agira d'interroger les camerounais ayant été en contact avec les missionnaires norvégiens. Il sera beaucoup plus question d'identifier, s'il en existe, les chants populaires, les dictons ou proverbes, les récits ou tous autres aspects oraux traduisant ou trahissant la pensée des populations locales et des missionnaires norvégiens sur leur ministère au Cameroun. Appréhender l'opinion locale nous aidera à mieux ressortir les éléments critiques à développer.

Par ailleurs, la question des sources ne serait pas totalement abordée si n'examinons pas le champ de sources matérielles (bâtiments, monuments, objets de diverses natures...) qui peuvent traduire les diverses actions des acteurs sus-évoqués orientées par leurs différentes politiques. Les structures même de l'actuel Eglise Evangélique Luthérienne du Cameroun au regard des installations diversifiées sur le plan géographique offrent une meilleure possibilité d'exploitation de ce type de source. Ces sources seront, à notre avis, utilisées comme des sources alternatives qui nous permettront de renforcer ou de compléter nos thèses sur la perception norvégienne du Cameroun en rapport avec son passé.

Qui plus est, l'observation jouera un rôle très important dans notre collecte de données dans la mesure où elle nous permettra d'avoir recours à l'utilisation d'autres sources alternatives que l'architecture afin d'appréhender des non-dits ou alors de confirmer certaines thèses comme évoqué plus haut. L'aspect critique de notre travail nous conduira à évaluer les témoignages norvégiens à partir sources écrites portant sur l'historiographie camerounaise afin non seulement de prendre en considération les réalités sociales vécues telles que perçues par ces auteurs, mais aussi de déceler les écarts et les convenances entre les diverses opinions.

La consultation de tous les témoignages sus-cités n'est possible que si nous visitons les différents lieux de conservations des différentes sources norvégiennes sur les territoires camerounais et norvégien. En ce qui concerne le Cameroun, il s'agit entre autres de la direction générale de l'EELC où se trouve une importante quantité de témoignages dont il est question, du studio *Sawtu Lindjila* qui, en plus de sa discothèque riche et variée, possède une bibliothèque susceptible de nous appuyer dans la recherche, le centre de formation des pasteurs de l'EELC de Meiganga et d'autres centres pour ne citer que ceux-là. Nous consulterons aussi les différentes bibliothèques réparties sur l'ensemble du territoire camerounais. Les archives nationales de Yaoundé et les archives de Buea ne seront pas en restes. En Norvège, nous comptons visiter principalement la bibliothèque de la Faculté de

Théologie et de Missiologie (FTM) de Stavanger où sont entreposées les archives des missionnaires norvégiens ayant servi au Cameroun et de la Mission.

A la question de savoir comment procéder à la collecte de ces données, nous estimons nécessaire de mener un certain type d'enquête suivant les techniques d'enquête bien appropriées.

De ce qui relève des types d'enquête, nous procéderons tout au long de notre étude à des opérations de collectes légères que nous pouvons qualifier de petits échantillons dénués de tout critère de désignation dans un premier temps. Ensuite, il sera question de s'investir dans la collecte profonde des informations relevant des différents témoignages sus-évoqués. Cette opération pourra, à coup sûr, nous permettre d'entrer en possession d'informations de qualité et de quantité nécessaire pour l'explication de moult détails arborant le manteau du mystère.

Au delà des enquêtes évoquées en première analyse, nous procéderons aussi à des opérations de collecte par interrogation. En effet, il faut tout de même dire qu'un questionnaire sera préalablement établi afin que nos informateurs puissent nous éclairer sur nos différentes préoccupations. C'est dans cette perspective que nous enverrons des questionnaires établis aux potentiels informateurs répertoriés et ne vivant plus au Cameroun. En outre, l'enquête sera essentiellement faite d'entretiens avec des prises de note et quelques fois des enregistrements sur des bandes magnétiques.

## **B- Approche et mode d'interprétation**

Puisqu'il s'agit de sources diversifiées, après une collecte empirique, l'analyse des données dans le cadre de ce travail de recherche consistera à procéder au recoupement, à l'interprétation et, enfin, à l'analyse critique proprement dite, tout en tenant compte de la spécificité de chaque type de source et de la méthode d'analyse propre à ces différentes sources. Cette étape nous permettra d'effectuer le dépouillement de ces données afin de distinguer le noyau dur de la variante. Ces précédentes étapes nous facilitera la tâche dans l'organisation du travail tant sur la forme que sur le fond. En effet, c'est à ce niveau que nous rejoignons notre plan de recherche afin de s'assurer que nous ne nous éloignons pas de la forme et du fond.

Pour se situer dans le contexte de la problématique de cette réflexion qui consiste à présenter la vision norvégienne des différents faits du Cameroun colonial français et du Cameroun postcolonial, l'approche combinatoire sera prise en considération. C'est dans ce sens que dans un premier temps la démarche génétique ou diachronique qui nous permettra

non seulement d'appréhender cette vision mais aussi de ressortir l'évolution de cette perception dans le temps. Ensuite, la démarche systémique nous permettra de saisir les réalités locales en rapport avec le système institué dans les bornes chronologiques de notre étude. En ce qui concerne l'approche analytique, nous adopterons très souvent une méthode déductive qui pourra nous permettre de mieux appréhender le regard de ces producteurs norvégiens; l'analyse inductive sera également mise à contribution, mais par endroit, pour les aspects pionniers qui pourraient éventuellement se présenter lors de la recherche.

## **XI - RESULTATS ATTENDUS:**

La présente étude tente de montrer que les témoignages des missionnaires norvégiens peuvent apporter un plus à la connaissance du passé du Cameroun qui, jusque là, était tiré des sources allemande, française et anglaise. En outre, l'étude se propose d'exposer de façon claire et précise le répertoire thématique que renferment ces sources. Enfin, l'étude permettra d'appréhender clairement la perception des missionnaires norvégiens installés au Cameroun sur tous les aspects de la vie des colonisateurs et des populations locales. Ceci nous permettra, en somme, de présenter une sorte de « Regards croisés sur le regard des Norvégiens [sic] sur l'Afrique<sup>28</sup> ».

L'un des aspects aussi important est, après cette recherche, d'offrir une possibilité aux chercheurs en sciences sociales et en histoire en particulier d'exploiter les divers témoignages étudiés dès lors que l'étude en question met à jour un inventaire de ces sources traduites. Autrement, nous voulons rapprocher des chercheurs les données facilement localisables dans l'espoir de production de nouveaux savoirs.

---

<sup>28</sup> Marianne Gullestad et al, 2000, Travelling photographs. Gender, age and family life in the photographs of the Norwegian mission in Ngaoundéré, Northern Cameroon, Avant-projet de recherche.

## **XII - PROPOSITION DE PLAN :**

Dans le présent travail, nous avons voulu faire une esquisse de plan de travail qui pourra guider notre réflexion. Ainsi, il est question ici de présenter tout simplement les différents chapitres qui feront l'objet de la réflexion. Toute fois, il faut préciser que le présent plan risque de subir de modifications avec la prise en compte de l'avancée de notre recherche.

### **Introduction générale**

#### **Première partie : Des généralités et de l'inventaire**

**Chapitre I :** De la production, nature, typologie et de la fonctionnalité des sources en question

**Chapitre II :** Les sources norvégiennes de l'histoire du Cameroun : Inventaire

#### **Deuxième partie : Des thématiques**

**Chapitre III :** De l'organisation politico-administrative de la région

**Chapitre IV :** De la gestion économique : entre le local et le global

**Chapitre V :** Les questions sociales du Cameroun colonial

**Chapitre VI :** La pratique des atteintes aux « droits de l'homme »

#### **Troisième partie : critique**

**Chapitre VII :** Les sources norvégiennes : convergences, divergences thématiques et reflet de la culture occidentale ?

**Conclusion :** Les sources norvégiennes : Perspectives de recherches et sauvegarde des sources de premières mains

## XIII – SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE PROVISOIRES

### A - SOURCES

#### 1 - Archives

- Archives du pasteur Sigurd Knudsen, missionnaire à la mission Protestante Norvégienne (NMS) à Ngaoundéré sur « la libération de l'esclavage » pendant les années 1955-1958.

- Archives du pasteur Paul Gerhard Haarr de la mission Protestante Norvégienne à Ngaoundéré (NMS) sur « la libération de l'esclavage » pendant les années 1958-1962.

#### 2 - Sources iconographiques

- Eldridge Mohammadou et al, 2000, *Photos de l'Adamaoua*, Vol 1 – 20, NORAD et *Ngaoundéré-Anthropos*, Stavanger/Ngaoundéré.

#### 3 - Sources électroniques

- Anonyme, 2005, *Encyclopédie Encarta 2005*, Version électronique, Microsoft corporation.

- *Droits de l'homme*, in Encyclopédie libre Wikipédia, [http://fr.wikipedia.org/wiki/Droits\\_de\\_l'homme](http://fr.wikipedia.org/wiki/Droits_de_l'homme) consulté le 02 juin 2007.

- Estelle Sohier, « L'utilisation de la photo en histoire de l'Ethiopie contemporaine à travers un exemple : « la réception au petit palais » prise en septembre 1928 à Addis Abeba. ».

- François-Joseph Ruggiu, 2004, « Autres sources, autre histoire ? » in *Revue de synthèse*, 5<sup>e</sup> série, année 2004, pp 111-152 (document PDF). Nous n'avons pas pu trouver le site sur lequel le document a été tiré.

- Roger Botte, Les habits neufs de l'esclavage. Métamorphoses de l'oppression au travail, *Cahiers d'études africaines*, Esclavage moderne ou modernité de l'esclavage ? , <http://etudesafricaines.revues.org/document5573.html> consulté le 29/08/2008.

#### 4 – Sources audiovisuelles

- Bjørn Arntsen, 2001, *Telle année, tels poissons*, 46 min., Visual Anthropology, University of Tromsø.

- Lisbet Holtedahl, 2001, *The Sultan's Burden*, 20 min., Visual Anthropology, University of Tromsø.

## B – BIBLIOGRAPHIE TEMPORAIRE

### 1 - Ouvrages :

- Alberello, L., et alii, 1995, *Pratiques et méthodes de recherche en sciences sociales*, Armand Colin, Paris.
- Alioune Traoré, 1983, *Islam et Colonisation en Afrique*, Maison neuve et Larose, Paris.
- Burke, P., et alii, 1987, *Philosophie et histoire*, Georges Pompidou, Paris.
- Cheick Anta Diop, 1987, *L'Afrique noire précoloniale*, Présence Africaine, Paris.
  - 1981, *Civilisation ou Barbarie*, Présence Africaine, Paris.
- Eldridge Mohammadou, 1978, *Fulbe Hoosseere : Les royaumes foubé du plateau de l'Adamaoua au XIXe siècle, Tibati, Tignère, Banyo et Ngaoundéré*, ILCAA, Tokyo, Japon.
  - 1982, *Peuples et Etats de l'Adamaoua (Nord Cameroun)*, Etudes de Struempell K., et de Briesen V., DGRST, CREA, Yaoundé 215 (traduction française de Eldridge Mohammadou).
- Emile Gentil, 1902, *La chute de l'empire de Rabah*, Hachette et Cie, Paris.
- François Bayart, 1984, *L'Etat au Cameroun*, PFSP, Paris.
- Fritz Bauer, 2002, *L'expédition allemande Niger – Bénoué – Lac Tchad (1902 – 1903)*, Trad. Eldridge Mohammadou, Karthala, Paris.
- Gilles Ferréol et al, 1993, *Méthodologie des sciences sociales*, Armand Colin, Paris.
- Guichaoua, A., Gouissault, Y., 1993, *Sciences sociales et développement*, Colin, Paris.
- Hamadou Adama, 2004, *L'Islam au Cameroun : entre tradition et modernité*, l'Harmattan, Paris.
- Hegel, 1945, *Leçon sur la philosophie de l'histoire*, Trad. J. Gibelin, Vrin, Paris.
- Ibrahim Baba Kaké, *Combats pour l'histoire africaine*, Présence Africaine, Paris.



- Jacques Le Goff, 1986, *Faire de l'histoire. Nouvelle approche*, T2, Gallimard, Paris.
  
- Jacques Lombard, 1967, *Autorités traditionnelles et pouvoir européens en Afrique noire*, Armand Colin, Paris.
  
- Jean Boutrais et al, 1984, *Le Nord du Cameroun : des hommes, une région*, ORSTOM, Paris.
  
- Jean Koulagna, 2000, *Le christianisme dans l'histoire de l'Afrique*, ILTM, Meiganga.
  
- Jean-Louis Loubet Del Bayle, 1991, *Introduction aux méthodes des sciences sociales*, Privat, Paris.
  
- Jean Suret Canale, 1961, *l'Afrique noire occidentale et centrale : l'ère coloniale (1900-1945)*, éditions sociales, Paris.
  
- 1973, *Afrique noire, géographie, civilisations, histoires*, Editions sociales, Paris.
  
- Jean Marc Ela, 1994, *Restituer l'histoire aux sociétés africaines Promouvoir les sciences sociales en Afrique noire*, l'Harmattan, Paris.
  
- Kåre Lode, 1990, *Appelés à la liberté. Histoire de l'église évangélique luthérienne du Cameroun*, Improcept ed., Amstelveen.
  
- Léo Frobenius, *Peuples et sociétés traditionnelles du Nord – Cameroun*, Trad. Eldridge Mohammadou, Wiesbaden.
  
- Levy – Bruhl, 1951, *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*, PUF, 9<sup>e</sup> édit., Paris.
  
- Marc Bloch, 1993, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Armand Colin, Paris.
  
- Martin Zacharie Njeuma, 1978, *Fulani Hegemony in Yola (Old Adamawa), 1809-1902*, CEPER, Yaoundé.
  
- 1989, *Histoire du Cameroun (XIXe siècle, début XXe siècle)*, l'Harmattan, Paris.
  
- M'Bokolo Elikia, (ed.), 1992, *l'Afrique noire, Histoire et civilisation, T2 (XIXe-XXe siècles)*, Hatier, Paris.

- Miaffo Daniel, 1993, *Chefferie traditionnelle et démocratie, réflexion sur le destin du chef en régime pluraliste*, éd. Laakam, Yaoundé.
- Motaze Akam, 1990, *Le défi paysan en Afrique. Le laamiido et le paysan dans le Nord Cameroun*, l'Harmattan, Paris, p. 240.
- Mveng Engelbert, 1963, *Histoire du Cameroun*, Présence Africaine, Paris.
- Ngoh, V J., 1990, *Cameroun 1884-1985 cent ans d'histoire*, CEPER, Yaoundé.
- Pierre François Lacroix, 1953, *Notes sur les Peuls de l'Adamaoua*, Paris.
- Philip Burnham, 1996, *The politics of cultural difference in Northern Cameroon*, London, Edinburgh University Press.
- Quivit, R., 1993, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Dunod, Paris.
- Robert Delavignette, 1940, *Les vrais chefs de l'empire. Etude sur l'art du commandement en Afrique noire et particulièrement en AOF*, Gallimard, Paris.
- Victor Bong Ammaazee, 2001, *Historiography and historical method*, Patron Publishing House, Bamenda.
- Victor T. Le Vine, 1970, *Le Cameroun du mandat à l'indépendance*, éd. Nouveaux horizons.

## 2 - Articles scientifiques

- Adala Hermenegildo, 1993, « Musiques de l'Adamaoua », in Jean Boutrais, (ed.), *Peuples et cultures de l'Adamaoua*, ORSTOM, Paris, pp. 217-230.
- Alain Rey et al, 2000, « Photographie » in *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert.
- Charles Geary, 1986, "Photographs as materials for African History: some methodological considerations", in *History in Africa*, n° 13, PP 89-116.
- Eldridge Mohammadou, 1999, « Nouvelles perspectives de recherche sur l'histoire du Cameroun central au tournant du 18<sup>e</sup> siècle (c. 1750 – 1850) : L'invasion Baare – Tchamba, » *Ngaoundéré-Anthropos*, Vol. IV, Edition Saint-Paul, Yaoundé, pp 53 – 100.

- Hamadou Adama, « Islam et relations interethniques dans le Diamaré, Nord Cameroun », in *Histoire et Anthropologie* (18-19), pp 280-309.
- Hamoua Dalaïlou, 1998, « Ardo Issa : bâtisseur du lamidat de Ngaoundéré (1854 – 1878) », *Ngaoundéré – Anthropos*, Edition spéciale, Edition Saint – Paul, Yaoundé, pp 13 – 47.
- Kåre Lode., 1993, L'apport culturel de la mission norvégienne en Adamaoua in Jean Boutrais, (ed), *Peuples et cultures de l'Adamaoua (Cameroun)*, ORSTOM, Paris, pp. 249 – 263.
- Motaze Akam, 1999, « Laamiido, rapports sociaux et courtiers du développement au Nord du Cameroun », *Ngaoundéré-Anthropos*, vol. IV, Imprimerie St Paul, Yaoundé.
- Philip Burnham, 1980/1995, “Raiders and traders in Adamawa: slavery as a regional system”, *Paideuma* 41, pp. 153-176.
  - 1991, « L'ethnie, la religion et l'Etat : le rôle des peuls dans la vie politique et sociale du Nord-Cameroun », in *Journal de africanistes* (61).
- Pierre Djaboule, « Sawtu linjiila » (voix de l'évangile) et les « peuples et cultures de l'Adamaoua » in Jean Boutrais, (ed), *Peuples et cultures de l'Adamaoua (Cameroun)*, ORSTOM, Paris, pp. 265 – 271.
- Thierno Mouctar Bah, 1982, « Les armées peul de l'Adamaoua », *Etudes africaines*, Editions des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, pp 57 – 71.
  - 1993, « Le facteur peul et les relations interethniques dans l'Adamaoua au XXe siècle », in Jean Boutrais, (ed.), *Peuples et cultures de l'Adamaoua (Cameroun)*, ORSTOM/ Ngaoundéré Anthropos, Paris.
  - 1994, « Le rôle de l'histoire dans les sciences sociales en Afrique : passé, présent et futur », in *Africa Development*, Vol. XIX, n°1, CODESRIA, pp 17-27.

### 3 - Thèses et mémoires

- André Gondolo, 1978, « Ngaoundéré : évolution d'une ville peul », Thèse de Doctorat, Rouen.
- Daniel Abwa, 1980, « Le lamidat de Ngaoundéré de 1915 à 1945 », Thèse Master Degree, Université de Yaoundé.
- Daniel Abwa, 1994, « Commandement européen » et « commandement indigène » sous administration française de 1916 à 1960 », thèse de Doctorat d'Etat, Université de Yaoundé I.
- Fabien Fopessi, 1985, « Les lamibe et le pouvoir colonial français dans la Bénoué de 1915 à 1945 », mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé.
- Fred Ketil Hansen, 1999, « The historical construction of a political culture in Northern Cameroon », Thèse en Histoire, Université de Oslo.

- Jean Pierre Fogui., 1980, « Autorités traditionnelles et intégration politique au Cameroun », thèse d'Etat en Sciences politiques, Université de Bordeaux 1, 2 vol., 640 p.

- Marthe Bogen Sinderut, 1993, « Administrateurs coloniaux, missionnaires norvégiens et *lamibé* dans la subdivision de Ngaoundéré (Cameroun) entre 1945 et 1960, mémoire de Maîtrise Histoire, Université de Oslo.

- Maurice Divouta, 1959, « Evolution politique du Cameroun depuis 1916 », mémoire de l'Enfor.

- Robert Nkili, 1985, "Le pouvoir administrative et la politique dans la région Nord du Cameroun sous la période française (1919-1949), Thèse de Doctorat d'Etat, Aix-en-Provence.

- Sehou A., 1997, « La traite des esclaves dans le lamidat de Ngaoundéré (Cameroun), du XIXe siècle », *Héritages des tropiques*, vol. I, n° 1, ENS, Université de Yaoundé, pp 79-105.

#### 4 – Autres

- Marianne Gullestad et al, 2000, Travelling photographs. Gender, age and family life in the photographs of the Norwegian mission in Ngaoundéré, Northern Cameroon, Avant-projet de recherche

#### XIV- CHRONOGRAMME DE RECHERCHE :

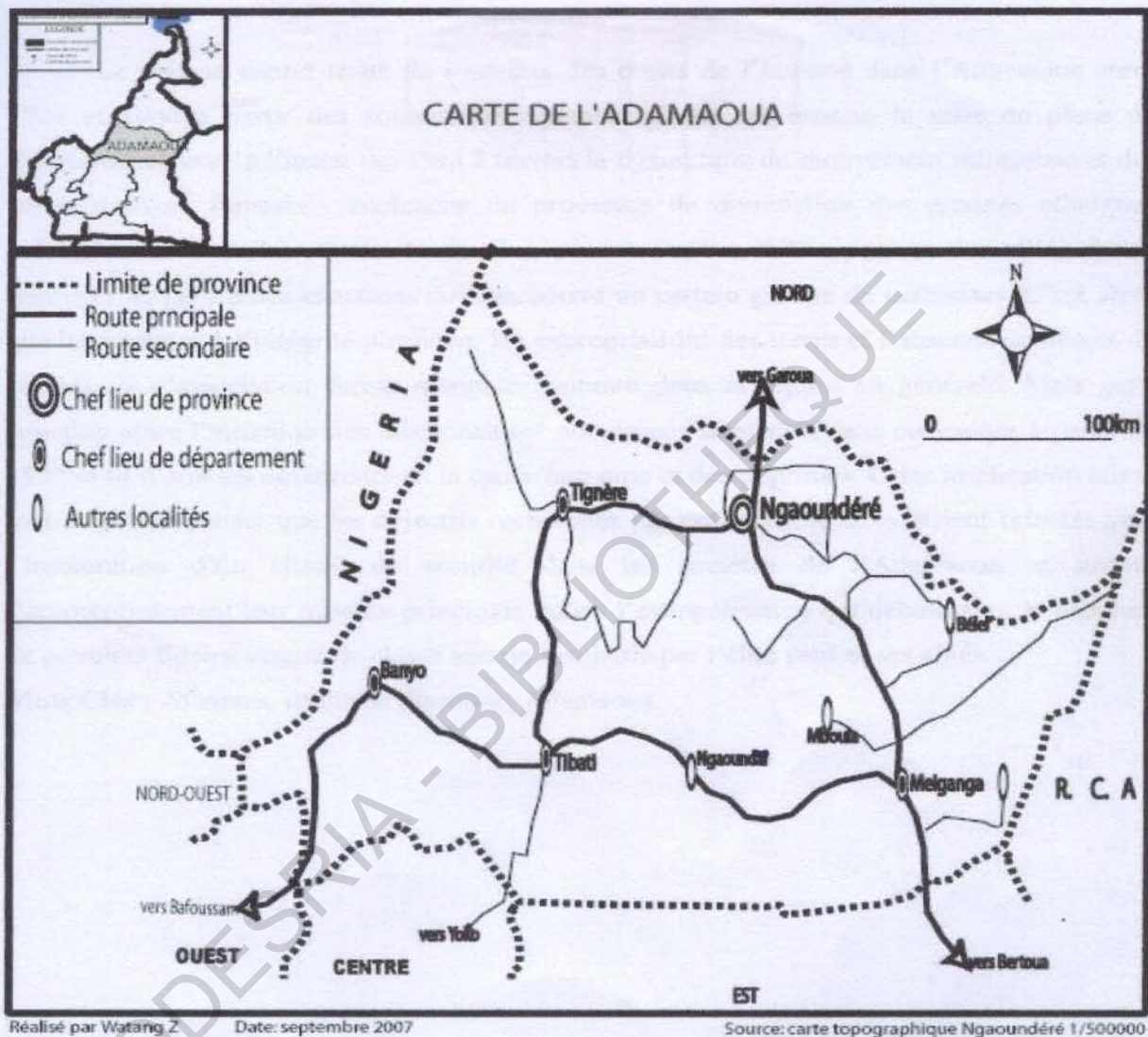
<b>Périodes</b>	<b>Activités</b>
Janvier 2008- Mars 2008	Discussion avec le directeur de recherche ; descente sur le terrain et prospection ; collecte des données.
Avril 2008 – Mai 2008	Traitement et interprétation des données ; réorganisation du plan de travail ; discussion avec le directeur.
Juin 2008 – Août 2008	Deuxième descente sur le terrain et collecte de nouvelles données
Septembre 2008 – Novembre 2008	Traitement des données de la seconde descente sur le terrain
Janvier 2009 - Mars 2009	Rédaction de la première partie du travail
Avril 2009 - Juin 2009	Retrait et correction de la première partie ; troisième descente sur le terrain et préparation de la seconde partie
Juillet 2009 - Aout 2009	Analyse des données
Septembre 2009 – Décembre 2009	Rédaction de la seconde partie du travail
Janvier 2010 - Février 2010	Soumission du travail au directeur, retrait et correction
Mai 2010 - Juin 2010	Quatrième descente sur le terrain, collecte des données et préparation de la dernière partie du travail
Juillet 2010 - Août 2010	Rédaction de la dernière partie du travail
Septembre 2010 - Novembre 2010	Soumission de la dernière partie du travail au directeur, retrait et correction
Décembre 2010	Discussion avec le directeur, correction générale, lecture et confection mouture du travail et dépôt du travail

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CODESRIA BIBLIOTHEQUE

**DEUXIEME PARTIE**

LES NORVEGIENS ET LES ATTEINTES DES DROITS DE L'HOMME  
DANS L'ADAMAOUA (1924 - 1960)



**Figure 1 : Localisation**



## RESUME

Le présent aspect traite de l'atteinte des droits de l'homme dans l'Adamaoua entre 1924 et 1960 à partir des sources norvégiennes. Dans cet espace, la mise en place de nouveaux acteurs - à l'instar des Peul à travers la dynamique du mouvement réformiste et des administrateurs français - enclenche un processus de domination des groupes ethniques préalablement installés. Cette domination permit alors à l'élite peule et ses alliés de se retrouver au centre des exactions qui touchèrent un certain groupe de personnes. C'est alors que les atteintes à l'intégrité physique, les expropriations des terres et l'absence de liberté de réunion et d'association furent monnaie courante dans la région en générale. Mais cette situation attire l'attention des missionnaires norvégiens implantés dans cet espace à partir de 1924 et fit d'eux les défenseurs de la cause humaine et des opprimés. Cette implication laisse tout de même penser que les objectifs recherchés par ces missionnaires étaient orientés vers l'instauration d'un climat de sécurité dans les sociétés de l'Adamaoua et surtout l'accomplissement leur mission principale qu'est l'évangélisation qui débuta avec le baptême de premiers fidèles venant de classe servile assujettie par l'élite peul et ses alliés.

**Mots Clés :** Atteintes, droits de l'homme, Adamaoua

## ABSTRACT

This work is focused on the attempt of human right in Adamaoua as far as Norwegian sources are concerned. From 1924 to 1960, actions of Fulani, who settled through the coming of *Djihad*, and French colonisation, start proving domination on the local people. This domination has allowed the Fulani's leaders to be actor of many attempts to human right. This domination was observed through land expropriation, physical integrity attempt, etc. This situation has been remarked by Norwegians missionaries, who were fighting to ameliorate the condition of oppressed people. Their actions led us to think that their objectives were focused on security in Adamaoua society. In the same time, their aim starts with the first baptised missionaries who are mostly coming from population who were under Fulani leaders.

**Key words:** Attempts, human rights, Adamaoua

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## INTRODUCTION

Il est aujourd'hui indéniable que la présence européenne sur le continent africain à partir du XVI<sup>e</sup> siècle a marqué le début d'une nouvelle ère où les différents faits sociaux, politiques, économiques et culturels des Africains sont appréhendés et analysés sous le prisme de la pensée occidentale par le nouvel acteur qu'est l'européen. Cette logique est d'autant plus vraie qu'il est vérifiable avec les Norvégiens qui, arrivés dans l'Adamaoua<sup>1</sup> à partir de 1924, dans un contexte où la France administrait déjà le Cameroun, furent témoins des faits et gestes tant de la population locale que de l'administration coloniale.

Pour mieux analyser le regard des Norvégiens sur les différentes thématiques relevant des faits sus-cités, il s'avère important de se focaliser sur les questions de droit de l'Homme qui apparaissent, à notre avis comme l'une de priorités multiples de ces missionnaires au regard du statut de religieux qui leur était reconnu par les différents acteurs impliqués dans la vie de cet espace d'étude. De même, il convient de définir l'expression de droits de l'Homme pour mieux cerner les contours du présent aspect. Vu la multiplicité des définitions qui existe sur ce terme, celle de l'encyclopédie libre Wikipédia nous semble la mieux explicite. Selon elle, dans un article intitulé « Droits de l'homme », ces mots (titre de l'article) « désignent un concept selon lequel tout être humain possède des droits universels, quel que soit le droit positif en vigueur ou les autres facteurs locaux tels que l'ethnie ou la nationalité<sup>2</sup> ». Si cette définition a le mérite d'insister sur les notions de droit positif, de facteurs locaux avec précision, il n'en demeure pas moins qu'elle ne peut être comprise que si nous nous placions dans le contexte tant géographique (Adamaoua) que temporel (ère coloniale) sans toutefois écarter les implications sociales, politiques, économiques et culturelles de toutes les composantes de la société. Ainsi, avant 1948, année de la Déclaration universelle des droits de l'homme, si la notion de droit de l'homme n'était pas l'expression régulièrement utilisée, il est clair que sur le plan local, les Norvégiens aient usité l'expression de dignité humaine.

---

<sup>1</sup> Dans cette étude, le concept Adamaoua est une appellation administrative qui désigne une entité territoriale ; laquelle recouvre les plateaux qui s'étendent au centre du Cameroun c'est-à-dire entre la frontière nigériane et celle de la Centrafrique. Il convient de ne point confondre cette entité à l'expression « Région de l'Adamaoua ». Cette dernière qui, juste après la première guerre mondiale, désigna un vaste territoire qui recouvrait toutes les provinces actuelles du Grand Nord du Cameroun au point d'inclure, à un moment précis, Foumban. Mais dès les années 1920, l'Adamaoua ne se limitait qu'à la circonscription de Ngaoundéré. Ce vocable se démarque également de « Adamawa » historique qui désigne en fait une province immense de l'empire peul de Sokoto, avec Yola pour capitale, au 19<sup>e</sup> siècle. Pour plus de précision, orienter la lecture vers l'ouvrage Jean Boutrais (ed), 1993, *Peuples et cultures de l'Adamaoua (Cameroun)*, Actes du colloque, ORSTOM, Paris.

<sup>2</sup> *Droits de l'homme*, in Encyclopédie libre Wikipédia, [http://fr.wikipedia.org/wiki/Droits\\_de\\_l'homme](http://fr.wikipedia.org/wiki/Droits_de_l'homme) consulté le 02 juin 2007.

Dans ce contexte, il signifiait un ensemble de valeurs auxquelles aspiraient tout individus vivant dans cet espace sans distinction de religion, d'appartenance ethnique et de statut social. Au contraire, il semble que dans cette partie du Cameroun colonial, cette notion prenait alors un sens unilatéral dans la mesure où qu'elle ne se limitait qu'à la volonté - même exacerbée - de la plus haute échelle de la hiérarchie sociale en vigueur. Autrement, seul le vainqueur avait des droits ; le vaincu, au contraire, ne connaissait pas cette réalité<sup>3</sup>. Cette définition de droits de l'homme, qui rentre dans le cadre des atteintes, fut malgré tout, une réalité en dépit de l'administration française du Cameroun au nom de la Société des Nations (SDN). Cependant, une rupture intervint et marqua un tournant décisif, permettant alors la révision de cette définition sur les plans théorique et pratique. Si théoriquement l'on parle déjà de droits de l'homme – les Norvégiens continuent de parler de dignité humaine – la notion prend alors progressivement sur le plan pratique le sens de la définition de Wikipédia mentionnée plus haut puisqu'elle « proclama, en 1948, que le principe de la liberté et de l'égalité de tous les êtres humains devait s'appliquer dans toutes les cultures et dans tous les systèmes politiques, entre les hommes et les femmes comme entre les membres de différentes races, nations, religions et autres groupes humains<sup>4</sup> » dont le respect ne pouvait échapper l'Adamaoua. En effet, le nouveau statut du Cameroun auprès d'une nouvelle structure, l'Organisation des Nations Unies (ONU) et surtout la pression de plus en plus manifeste des missionnaires norvégiens influencent les réactions de l'administrateur français et des autorités traditionnelles sur les questions de droits de l'homme dont nous faisons allusion.

A partir des sources écrites et des documents iconographiques, le présent travail essaye d'analyser non sans manquer d'évoquer les différentes thématiques que développent les témoignages et sans prétendre épuiser les questions y afférentes, la vision des Norvégiens sur la situation des droits de l'homme dans l'Adamaoua depuis leur installation. La première analyse s'attarde sur les contingences historiques où nouveaux acteurs et rapports de force s'établissent dans notre espace d'étude. La seconde, d'une manière globale, tente d'exposer sur les atteintes et les dénonciations de droits de l'homme observées. En dernière analyse, il est question d'étudier succinctement l'orientation le regard des Norvégiens sur cette question « dignité humaine ».

---

<sup>3</sup> Cette phrase présente de façon la plus implicite possible l'état des rapports de force qui est observé dans l'Adamaoua avant la période coloniale. En effet, c'est avec l'avènement de la guerre sainte « Djihad » largement amplifié par le Shehu Ousman Dan Fodio au début du XIX<sup>e</sup> siècle que les pasteurs peul, jusque-là dominés, prennent le pouvoir, instaurent leur système de gestion qui s'appuie sur le *lamido* et transforment les différents peuples occupant cet espace en peuples assujettis.

<sup>4</sup> Asbjørn Eide, 1998, « La signification historique de la Déclaration universelle » in *Revue internationale des sciences sociales*, n° 158, Unesco, Paris, p. 543.

## I - LES CONTINGENCES HISTORIQUES : L'EMERGENCE DE NOUVEAUX ACTEURS ET DE RAPPORTS DE DOMINATION

Avant d'aborder la question touchant l'avènement des nouveaux acteurs dans la région, précisons d'emblé que le riche passé de l'Adamaoua comme centre de dispersion ethnique<sup>5</sup> et comme espace de conquête peut montrer que la question des relations interethniques et de rapports de forces ont toujours été au centre des préoccupations des populations qui s'y sont installées pour le contrôle effectif de l'espace. En effet, que ce soit la période précoloniale, où se distingue nettement l'ère Mbum, Baya, Vouté...<sup>6</sup>, occupant des cadres géographiques spécifiques dans l'espace d'étude, de la période peule, et l'époque coloniale les peuples respectifs se sont définis dans une logique de conquête de l'espace afin d'y installer l'expression de leur pouvoir. C'est dans ce contexte qu'au XIXe siècle, l'Adamaoua enregistre successivement une redistribution ou encore une redéfinition des cartes du pouvoir, mais surtout un nouveau cadre de rapports de forces qui dépassent le cadre local pour s'étendre vers un champ d'acteurs qui viennent de l'extérieur, les Foulbé et les Européens.

L'intérêt de cette partie du travail tente de montrer comment la présence de chaque acteurs – ici à partir de l'avènement des *lamibé* dans l'Adamaoua - crée de nouveaux rapports qui touchent profondément la question de la dignité humaine ou des droits de l'homme dans la région en général.

### 1 – L'arrivée des *lamibé* dans la région

Dans l'histoire de l'Adamaoua en général, la période du XIXe siècle demeure l'une de périodes faste en matière de succession de faits et de bouleversements liés, en majeure partie à la conquête du pouvoir.

---

<sup>5</sup> L'auteur camerounais Eldridge Mohammadou fournit d'amples explications sur la question de peuplement de ce qu'il appelle le Cameroun central un siècle avant l'implantation des peul. Lire Eldridge Mohammadou, 1999, « Nouvelles perspectives de recherche sur l'histoire du Cameroun central au tournant du 18<sup>e</sup> siècle (c. 1750 – 1850) : L'invasion Baare – Tchamba, » *Ngaoundéré-Anthropos*, Vol. IV, Edition Saint-Paul, Yaoundé, pp. 53 – 100.

<sup>6</sup> Dans la période précoloniale, outre ces peuples sus-évoqués, d'autres occupent l'espace de ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui l'Adamaoua. Lire au sujet de ce peuple Thierno Mouctar Bah, « Le facteur peul et les relations inter-ethniques dans l'Adamaoua au XIXe siècle », Jean Boutrais (ed), 1993, *Peuples et cultures de l'Adamaoua (Cameroun)*, Actes du colloque, ORSTOM, Paris, pp. 61-86. ; Voir également Eldridge Mohammadou, 1991, *Traditions historiques des peuples du Cameroun central*, ILCAA-IHS, Japon.

C'est à cet effet, qu'historiquement, les *lamibé* voient leur apparition au Nord-Cameroun à la suite du djihad lancé en 1804 par Ousman Dan Fodjo et relayé par son lieutenant Modibo Adama<sup>7</sup> qui donna finalement son nom à toute la région. En dépit de l'incapacité des témoignages norvégiens que nous avons consultés de nous éclairer sur le processus d'implantation de ces derniers dans la région plus d'un siècle plus tard, il est tout à fait possible d'en savoir plus sur la personnalité et l'influence des *lamibé* surtout dans leur différent domaine de commandement. La photo présentée ci-dessous, filmée par un missionnaire norvégien, est une illustration qui nous informe davantage sur la question de ces chefs traditionnels.



Photo 1 : Le *lamido* et sa cour ; 1939  
© Flottum

En 1939, le missionnaire norvégien Flottum Sverre<sup>8</sup> participe à la fête du 14 juillet qui se déroule dans le chef-lieu de subdivision de Ngaoundéré. C'est dans cette unique circonstance festive qu'il parvient à immortaliser cette scène qui met en exergue tout ce qui peut être considéré comme la grandeur, l'influence et par conséquent le pouvoir des *lamibé* dans leur territoire de commandement qui semble se résumer à l'expression de leur pouvoir de domination. Ainsi, au premier plan, la photo montre un sujet en position de genou-fluxion

---

<sup>7</sup> A toutes fins utiles, lire à cet effet Rupert East, 1967, *Stories of Old Adamawa*, West Africa publicity LTD, Lagos. Pour toute fin utile en ce qui concerne l'islamisation de l'Adamaoua, lire Hamadou Adama, 2004, *L'islam au -Cameroun : entre tradition et modernité*, l'Harmattan, Paris.

<sup>8</sup> Ce dernier a travaillé à Yoko de 1934 à 1937, de 1939 à 1947 et de 1949 à 1953 et à Meng de 1955 à 1959.

devant le *lamido* Aliou<sup>9</sup> de Ngaoundéré. Si nous ne sommes pas capables de certifier ce que ce sujet essaye de dire en ce moment précis de l'histoire au *lamido*, nous pouvons néanmoins penser qu'il s'agit ici de la salutation que celui-ci adresse à son chef traditionnel. Ce qui importe également ici, c'est la distance qui sépare ce dernier du *lamido* qui peut être interprété dans ce cas comme un signe de respect et d'ailleurs la tradition veut que l'on ne s'approche pas du *lamido*, à moins d'être son égal c'est-à-dire entre *lamibé* ou alors avec le pouvoir colonial. Au second plan de ladite illustration, de part et d'autre, se trouvent des serviteurs, recrutés au service de la protection du *lamido* Aliou. Les armes – lances que l'on aperçoit et aussi les portes-flèches accrochées au dos d'un soldat assis à l'extrémité gauche de l'image - qu'ils arborent et leur positionnement tout autour de leur chef justifient en quelque sorte que le *lamido* est et reste le chef suprême de son armée<sup>10</sup>.

Au centre de la photo et du groupe d'ailleurs, le *lamido*. Assis sur un trône posé sur un tapis qui ne lui est que réservé et protégé par un large parasoleil, son habillement est l'expression même de son pouvoir temporel et spirituel dont il à la direction. En effet, dans le cas de son pouvoir temporel, il faut noter la différence entre son habillement, gandoura de grande valeur sans doute, et celui de son environnement immédiat que nous présente la photo. Le turban qu'il porte autour de la tête est un symbole fort de son pouvoir spirituel. Historiquement, outre l'étendard, le turban était donné aux *lamido* par l'émir de Yola pour signifier son intronisation.

Enfin, derrière le *lamido* Aliou, nous pouvons observer la présence d'un groupe de personnes. Ces personnes pourraient être les membres de sa cour, la *faada*, son gouvernement chargé de la gestion des affaires de la communauté, synonyme de pouvoir administratif. Dans la foule de la *faada*, notons la présence remarquable d'un homme noir en tenu européenne, casque colonial. S'agirait-il d'un interprète? En dépit de son appartenance raciale, nous restons incapable d'affirmer cette question, c'est qui est frappant est la distance qui le sépare du *lamido*. Mais sa proximité du *lamido* peut traduire importance de cet homme et surtout les relations qui existent entre le *lamido* et le pouvoir colonial français. Les différents éléments qui nous avons pu observer sur cette illustration montre que les *lamibé* de l'Adamaoua en

---

<sup>9</sup> Aliou (fils d'Abbo), ce *lamido* de Ngaoundéré régna de 1939 à 1948. Pour d'amples connaissances sur le concerné, lire Marte Bogen Sinderut, 1993, « Administrateurs coloniaux, missionnaires norvégiens et *lamibé* dans la subdivision de Ngaoundéré (Cameroun) entre 1945 et 1960 », Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Oslo, pp. 73 – 74.

<sup>10</sup> Pour de fins utiles, voir Thierno Mouctar Bah, 1982, « Les armées peul de l'Adamaoua », *Etudes africaines*, Editions des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, pp 57 – 71 ; Lire également Hamoua Dalailou, 1998, « Ardo Issa : bâtisseur du lamidat de Ngaoundéré (1854 – 1878) », *Ngaoundéré – Anthropos*, Edition spéciale, Edition Saint – Paul, Yaoundé, pp. 13 – 47.

général étaient, à la fois détenteurs des pouvoirs spirituel, temporel et polémique<sup>11</sup>. Cette forte expression de leur pouvoir ne pouvait que permettre à ces derniers de s'imposer progressivement au dépend des pouvoirs liés aux structures traditionnelles des peuples non musulmans (Mbum, Baya, Vouté, Laka...). C'est d'ailleurs ce que tente d'affirmer Marthe Bogen Sinderut lorsqu'elle utilise l'expression « régnaient sur une poussière de tribus<sup>12</sup> » en parlant des Foulbé de la région de l'Adamaoua. Ces derniers, sous la houlette des *lamibé* et même de l'administration coloniale mettent sur pied tout un système d'exploitation des populations assujetties dans l'irrespect total des droits de l'homme tel que le démontre moins clairement Thierno Mouctar Bah<sup>13</sup>. De façon brève, nous pensons que l'auteur de la présente prise de vue a voulu éterniser cette image afin de montrer l'ampleur de la personnalité d'un *lamibé* de l'Adamaoua, expression forte de son pouvoir.

Sur un autre plan, la présente photo n'est pas propre à exprimer totalement la pensée norvégienne sur les *lamibé* en général. Les travaux scientifiques produits par ces derniers que nous avons jusque là parcourus apportent des éléments sur cet aspect nouveau de la personnalité de ces chefs traditionnels. Si le document iconographique de Flottum se résume à l'expression de la grandeur des *lamibé* comme déjà mentionné plus haut, les travaux de Kåre Lode et de Marte Bogern Sinderut ne passent pas par plusieurs chemins pour qualifier ces derniers de despotes au regard des exactions dont ils sont à l'origine avec le précieux concours de l'administration coloniale française qui représentait pourtant l'ONU. De même, ce despotisme des *lamibé* dans cette région tire son origine non seulement du passé historique de l'Adamaoua qui les avait placé au centre des rapports sociaux dans leurs régions respectives, mais aussi et surtout de la marge de manœuvre dont ils furent les bénéficiaires avec le pouvoir coloniale.

---

<sup>11</sup> Motaze, Akan., « *Lamidoo*, rapports sociaux et courtiers de développement au Nord du Cameroun », *Ngaoundéré-Anthropos*, IV, 1999, pp. 101-142.

<sup>12</sup> Marte Bogen Sinderut, 1993, « Administrateurs coloniaux, missionnaires norvégiens et *lamibé* dans la subdivision de Ngaoundéré (Cameroun) entre 1945 et 1960 », Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Oslo, p. 5.

<sup>13</sup> Dans son article intitulé « Le facteur peul et les relations inter-ethniques dans l'Adamaoua au XIXe siècle » paru dans Jean Boutrais (ed), 1993, *Peuples et cultures de l'Adamaoua (Cameroun)*, Actes du colloque, ORSTOM, Paris, pp 61-86., l'auteur parle même de politique délibérée de déplacements de populations à de fin d'exploitations économiques. Si ses propos ne donnent pas de précisions claires sur les atteintes aux droits de l'homme, les concepts de « déplacements de populations » et d' « exploitations » en disent long sur cette question de dignité humaine.



## 2 – La présence française

Pendant la période coloniale, notamment sous l'administration française, l'intromission de nouveaux acteurs affecte les rapports sociaux, jusque là façonnés par les *lamibé*, tant sur le plan politique, religieux économique et social (cette situation provoque les différentes violations de la dignité humaine). Dans un premier temps, en effet, la réalité de pouvoir politique échappe aux *lamibé*. Ces derniers se retrouvent alors sous la férule du « commandement européen<sup>14</sup> » qui change de nationalité à la faveur du départ des troupes allemandes remplacées par les forces Franco-anglaises à la suite de la première guerre mondiale. Aussi, en ce moment, l'administration française s'impose comme le nouveau producteur de rapports sociaux dont il a la parfaite maîtrise. A cet effet, les *lamibé* sont tenus d'appliquer les consignes de l'autorité coloniale française dont le seul dessein se résume à l'exploitation pure et simple de ressources locales au dépend des colonisés. Les récalcitrants sont purement et simplement déposés ou déportés par les administrateurs qui privilégient la philosophie coloniale en premier. Les *lamibé* Iya Garou, Mohammadou Abbo, Aliou pour ne citer que ceux-là ont subis les affres du pouvoir colonial français. Cependant, le système d'administration<sup>15</sup> appliqué par les Français dans l'Adamaoua laisse aux *lamibé* et chefs traditionnels de la région une large marge de manœuvre dans les affaires de la région presque de la même manière que par le passé.

Part ailleurs, les témoignages consultés jusque-là nous permettent de penser que les Norvégiens avaient une conception précise des administrateurs coloniaux français installés sur le sol cameroun. Cette conception était relative au respect de cette autorité coloniale en place. C'est ce qui ressort de l'affirmation de Kåre Lode lorsqu'il évoque des pouvoirs coloniaux en général

Dans la tradition luthérienne, le respect des autorités est considéré comme un devoir chrétien, à condition que l'autorité soit juste. Les missions respectèrent le pouvoir colonial et la législation que celui-ci donna pour les œuvres médicales et scolaires...<sup>16</sup>

---

<sup>14</sup> L'expression est de Daniel Abwa. Lire à toute fin utile la thèse de Daniel Abwa, « Commandement européen » et « commandement indigène » sous administration française de 1916 à 1960 », Thèse de doctorat d'Etat, Université de Yaoundé I.

<sup>15</sup> Il s'agit de la politique d'administration indirecte instaurée par les Allemands arrivés au début du XXe siècle dans la région du Nord-Cameroun, domaine de prédilection des *lamibé*. Pour plus d'information sur le sujet, lire le précieux ouvrage de Hamadou Adama, 2004, *L'islam au Cameroun : entre tradition et modernité*, l'Harmattan, Paris.

<sup>16</sup> Kåre Lode, 1990, *Appelés à la liberté. Histoire de l'église évangélique luthérienne du Cameroun*, Improcept ed., Amsteelen, p. 255.

Si cette affirmation confirme l'attitude respectueuse de missionnaires norvégiens de profession luthérienne envers le pouvoir colonial français, elle a également le mérite de présenter de façon claire que ce respect ne serait redevable qu'à condition que ce pouvoir colonial soit épris de justice. Cette conception des choses ne pourrait-elle pas justifier l'attitude de ces missionnaires durant toute la période coloniale lorsque nous pensons que le pouvoir colonial laissa de façon expresse l'autorité traditionnelle en place perpétuer des exactions dont nous ne manquerons pas de présenter dans les pages qui suivent ?

### 3 – La Mission Protestante Norvégienne

Si le pouvoir politique est largement entamé par le « colonisateur » français à partir de 1916 à la suite des Allemands, il n'en demeure pas moins que la présence des missionnaires norvégiens huit ans après dans la localité de Ngaoundéré, instaure non seulement un climat de concurrence sur le plan religieux dans l'ensemble de la région en générale, mais aussi autre groupe de pression qui pouvait influencer tant les décisions de l'administration coloniale que celle des autorités traditionnelles.



Photo 2 : Les premiers missionnaires norvégiens au Cameroun ; 1924

© NMS

L'histoire de la présence norvégienne dans l'Adamaoua en particulier débute avec ce groupe de missionnaire. Si l'auteur de ce document iconographique demeure inconnu, il semble qu'elle a été prise vers les années 1920 juste avant le départ de ce groupe pour l'Afrique, soit exactement en 1924 si nous nous en tenons aux commentaires qui l'accompagnent. De gauche à droite, nous pouvons reconnaître les concernés à l'instar de Flatland Karl, Oseland Sverre, Thrana Johannes et Nicholaisen Jens. Les quatre personnes représentées sur la photo sont toutes de missionnaires norvégiens par qui l'aventure évangélique a débuté à travers une mission de prospection dans le Soudan français. Ce que nous notons de plus important ici, à notre avis, c'est le regard de ces missionnaires qui semble exprimer leur détermination et surtout leur engagement à faire le voyage pour cette partie de l'Afrique qu'est l'Adamaoua. Une fois arrivé à Ngaoundéré, ces missionnaires commencent leur évangélisation à partir de 1924<sup>17</sup> même si la thèse de Daniel Abwa<sup>18</sup> avance la date de 1926. C'est à partir de cette ville qu'ils occupèrent progressivement Tibati, Bakim, Banyo, Galim...<sup>19</sup> à travers la création de leurs stations. Par ailleurs, venu initialement pour la cause religieuse, ils s'engagent dans la lutte pour la dignité humaine dans la mesure où ils se sont imposés progressivement comme groupe de pression face à l'administration coloniale et aux autorités traditionnelles dans cet environnement. Ce regard ne peut-il pas expliquer dans une certaine mesure tout cet esprit de combativité qui animait ces pionniers ?

Cette situation de pression est de plus en plus perceptible à partir de 1945, car cette année là, le premier secrétaire de l'Organisation des Nations Unies est de nationalité norvégienne, Trygve Lie. En plus, une sorte de collaboration s'installe entre ce dernier et la direction de la Mission Protestante Norvégienne (NMS)<sup>20</sup>. La présence de ce dernier à ce poste et le statut du Cameroun en ce moment facilitèrent l'action des missionnaires norvégiennes contre les atteintes observées dans l'Adamaoua. En effet, cette position de ne pouvait que influencer d'une manière ou d'une autre le comportement de l'administration française qui assurait la tutelle du Cameroun en ce moment comme nous l'avons précisé plus haut. Cette situation pourrait sans doute expliquer pourquoi la France coloniale n'a pas pu renvoyer les missionnaires norvégiens dans leur pays ou ailleurs.

La dynamique évolutive de peuplement de l'Adamaoua tel que nous l'avons présentée ci-dessus montre que les *lamibé* de cette région se retrouvèrent dans la logique des nouveaux

---

<sup>17</sup> Kåre Lode, 1990, p. 17.

<sup>18</sup> Daniel Abwa, 1980, « Le lamidat de Ngaoundéré de 1915 à 1945 », Thèse de Master Degree, Université de Yaoundé I, p. 429-430.

<sup>19</sup> Daniel Abwa, 1980, p. 432.

<sup>20</sup> Cf. Kåre Lode, 1990, *Appelés à la liberté. Histoire de l'église évangélique luthérienne du Cameroun*, Improcept ed., Amsteelen, p. 118.

rapports nés de l'émergence de nouveaux acteurs dans les champs politique, social et religieux. La réflexion suivante s'oriente vers le champ de faits qui dévalorisent la condition des hommes dans la région de l'Adamaoua allant de la période d'installation des missionnaires norvégiens à l'accession à l'indépendance du Cameroun.

## II – LES ATTEINTES ET LES DENONCIATIONS AUX DROITS DE L'HOMME

Dès la période coloniale où le système foubé a pu conserver ses traits de base<sup>21</sup> tout en restant sous le contrôle de l'administration française jusqu'en 1960, l'arrivée mieux la présence des Norvégiens a permis à ces derniers de s'attarder sur un certain nombre de détail à l'instar de la violation des droits de l'homme ou alors de la dignité humaine dans l'Adamaoua. Aussi, cette question de violation fut suivie de dénonciations auprès des autorités tant traditionnelles que coloniales de la région.

Cette partie du chapitre entend présenter les atteintes aux droits de l'homme telles que vécues dans cette partie du Cameroun. Il s'agit des transgressions liées à l'intégrité physique, à l'expropriation des terres et enfin de l'absence des libertés d'association et de réunion pour ne citer que ceux-là.

### 1 – Les atteintes à l'intégrité physique

Les structures sociales et politiques<sup>22</sup> des lamidats de l'Adamaoua (Ngaoundéré, Tibati, Banyo, Tignère) et de certaines chefferies traditionnelles tout comme celles du Nord-Cameroun en générale étaient propres à favoriser les atteintes touchant directement ou du moins physiquement les personnes appartenant au groupe de vaincus ou *matchoubé*. Les cas les plus récurrents et les plus évoqués par les Norvégiens en général allaient de l'esclavage aux violences en passant par ce qu'il est convenu d'appeler les détentions arbitraires.

La question de l'esclavage dans l'Adamaoua fut largement abordée par les missionnaires norvégiens à l'instar des pasteurs (Sigurd Kudsen, Paul Gerhard Haar...), et,

---

<sup>21</sup> Marte Bogen Sinderut, 1993, « Administrateurs coloniaux, missionnaires norvégiens et *lamibé* dans la subdivision de Ngaoundéré (Cameroun) entre 1945 et 1960 », Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Oslo, p. 40.

<sup>22</sup> Dans le travail scientifique de Marte Bogern Sinderut intitulé « Administrateurs coloniaux, missionnaires norvégiens et *lamibé* dans la subdivision de Ngaoundéré (Cameroun) entre 1945 et 1960 », l'auteur y a consacré tout un chapitre entier sur les structures sociales et politiques du lamidat de Ngaoundéré.

chercheurs norvégiens tels Marte Bogern Sinderut, Kåre Lode à travers les archives, les documents iconographiques et les travaux scientifiques.

Avant d'aborder cette question de l'esclavage et ses corollaires proprement dite, il est préférable de définir le concept d'esclavage afin d'éviter tout paradoxe. De fait, l'esclavage peut être considéré comme un système d'exploitation où l'esclave est assimilé à un bien matériel, d'objet qui ne peut disposer de droit dans l'ensemble. Dans les deux cas, celui de la situation matérielle et du droit à la propriété, la citation de Marte Bogern Sinderut illustre le cas des esclaves de l'Adamaoua de façon spécifique :

Faisant partie de la propriété du maître, le serviteur rentrait dans le patrimoine de la succession au même titre que les bœufs, l'argent et les biens immobiliers. Lors du partage d'un héritage, on ne tenait souvent pas compte des biens familiaux des serviteurs, ni maternels, ni paternels<sup>23</sup>.

De son côté, Roger Botte ne se dérobe pas de cette logique de définition sus-présentée par la Norvégienne. Ce qui universalise pratiquement la vision de cette dernière si l'on s'en tient aux propos du précédent auteur :

L'esclavage classique (« antique » ou « moderne », selon l'acception des historiens) y est désigné sous l'expression « esclavage d'êtres humains considérés comme des biens », au motif que leurs propriétaires pouvaient les traiter comme des biens-meubles, autrement dit les vendre ou les céder à des tiers. C'est d'ailleurs cette caractéristique de biens-meubles qui est retenue par les abolitions qui indemnisent les propriétaires, comme dans le cas de la France de 1848 (y compris au Sénégal), ou celles qui envisagent de le faire (Mauritanie, 1981)<sup>24</sup>.

La lecture des témoignages norvégiens nous a permis de déceler l'évolution de l'esclavage tel que nous venons de la définir. Si ces sources restent muettes sur le début de ce fait social, il n'en demeure pas moins que d'autres précisions sont perceptibles. En 1924, lorsque ces derniers arrivent à Ngaoundéré, l'esclavage était déjà une pratique sociale ancrée dans les mœurs de la région en général tel que le confirme implicitement Kåre Lode en ces

---

<sup>23</sup> Marte Bogen Sinderut, 1993, « Administrateurs coloniaux, missionnaires norvégiens et *lamibé* dans la subdivision de Ngaoundéré (Cameroun) entre 1945 et 1960 », Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Oslo, p. 98.

<sup>24</sup> Roger Botte, Les habits neufs de l'esclavage. Métamorphoses de l'oppression au travail, *Cahiers d'études africaines*, Esclavage moderne ou modernité de l'esclavage ? , <http://etudesafricaines.revues.org/document5573.html> consulté le 29/08/2008.

termes : « Dès l'installation de la mission au Cameroun, les missionnaires prirent conscience de l'esclavage<sup>25</sup> ». Ce système esclavagiste fut institué dans la région en générale à partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle avec la présence peule en rapport avec le *djihad*. C'est sans doute dans cette perspective que Thierno Mouctar Bah parle de la société peule dominante, de razzia d'esclaves, d'opérations militaires et d'auxiliaires (peuples assujettis)<sup>26</sup> dans l'un des ses multiples travaux. Cette situation a perduré dans la période coloniale et même après 1960 (voir photo 1. Elle serait prise en 1962). D'après les archives consultées, il ressort clairement que la période allant de 1950 à 1960 reste essentiellement une période de riche production de correspondances entre les missionnaires norvégiens et les autorités tant coloniales que traditionnelles. Kåre Lode pense d'ailleurs que le phénomène de l'esclavage prit de larges proportions au point de devenir une crise sociale en 1951<sup>27</sup>. Selon le même auteur, ce ne fut qu'en 1965 que l'esclavage prit fin dans l'Adamaoua avec la réaction des Nations Unies et du gouvernement camerounais<sup>28</sup>.

Revenant sur les propos de Marte Bogern Sinderut précédant ceux de Roger Botte, les concepts de « maître » et de « serviteur<sup>29</sup> » permettent de se poser un certain nombre de questions à l'instar de celle-ci. De qui s'agit-il exactement ? Autrement, à quel groupe ethnique appartenaient-ils respectivement dans notre espace d'étude ?

Avant d'apporter un éclairage sur les questions dont nous venons de poser, il convient d'apporter quelques précisions sur les notions d'esclaves et de serviteurs qui semblent faire l'objet d'un débat. Pour les Norvégiens en général, leur préférence est orientée vers le concept de l'esclavage si l'on s'en tient à la proportion d'utilisation de ce concept dans les archives (voir annexes). En effet, leur engagement dans la lutte contre ce fait social semble exprimer la pensée européenne qui, après avoir été à l'origine de l'esclavage des Noirs, ont été à l'origine de sa sanction à partir du XIX<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, Marthe Bogern Sinderut, quant à elle, a souligné le débat qui existe sur les deux concepts et préfère souvent utiliser celui de serviteur. Cette propension à utiliser ce terme n'est guère surprenant dans la mesure où elle a travaillé sur les sources françaises qui véhiculaient une philosophie propre à détourner la vigilance

---

<sup>25</sup> Kåre Lode, 1993, L'apport culturel de la mission norvégienne en Adamaoua in Jean Boutrais, (ed), *Peuples et cultures de l'Adamaoua (Cameroun)*, ORSTOM, Paris, pp. 249 – 263.

<sup>26</sup> Thierno Mouctar Bah, 1993, Le facteur peul et les relations interethniques dans l'Adamaoua au XX<sup>e</sup> siècle », in Jean Boutrais, (ed.), *Peuples et cultures de l'Adamaoua (Cameroun)*, ORSTOM/ Ngaoundéré - Anthropos, Paris.

<sup>27</sup> Kåre Lode, 1990, *Appelés à la liberté. Histoire de l'église évangélique luthérienne du Cameroun*, Improcept ed., Amsteelen, p. 118.

<sup>28</sup> Kåre Lode, 1990, p. 120.

<sup>29</sup> Le concept de serviteur reste utilisé dans la plupart des cas par le pouvoir colonial pour de fins stratégiques. En effet étant administrateur du Cameroun pour le compte de l'ONU, la France craignait que le concept d'esclavage n'aboutisse à un scandale qui serait à l'origine du retrait de son statut de tuteur.

missions de contrôle des organisations internationales tels la Société Des Nations (SDN) – avant 1945 - et l'Organisation des Nations Unies (ONU), et dans un contexte où ledit travail de recherche fut financé par un centre de recherche né de la coopération franco-norvégienne. De fait, l'on pourrait penser un rapprochement de Marte Bogen Sinderut à la position française. En ce qui concerne le terme de serviteur, il faut tout de même admettre qu'il est utilisé par les administrateurs français dans leurs différentes correspondances.

Quelque soit le débat qui tourne autour de la question, nous pensons que les esclaves et les serviteurs étaient avant tout des captifs qui jouissaient d'une liberté quasiment inexistante dans la mesure où ils étaient la propriété d'un maître comme nous l'avons précisé plus loin. En plus, nous pouvons affirmer avec recul que si ces captifs étaient de véritables esclaves lors de leur arrestation, il n'en demeure pas moins que leur intégration progressive dans la société d'appartenance de leur maître contribuait de façon significative à faire d'eux des serviteurs. Dans ce dernier cas, ils finissaient parfois par occuper un rang social respectable. A partir de ce moment, leur condition de vie devenait moins difficile qu'au début et pouvait même être aisée. Toutefois, le spectre de la domination ou encore de la condition servile planait sur la personnalité de l'évolué ou du dignitaire. Dans le travail de Marte Bogen Sinderut, elle fit une large présentation de la *faada*, le gouvernement du *lamido*. Ainsi, nous constatons que dans ce gouvernement lamidal, l'on rencontre des dignitaires d'origine servile. A cet effet, elle affirme que ces derniers occupaient les fonctions dans la cour, les fonctions de chef de quartier tout comme les dignitaires foulbé<sup>30</sup>.

D'après les différentes sources norvégiennes consultées, il convient de mentionner qu'il est possible de faire une lecture ethnique des rapports de dominants ou de dominés. En effet, selon Kåre Lode, les maîtres se recrutaient au sein de la société peule alors que les esclaves étaient des Dii, de Gbaya et des Sango<sup>31</sup>. Quant à Marte Bogern Sinderut l'auteur apporte plus de précision sur cette question ethnique. En fait elle montre que si les maîtres restent les Foulbé, il n'en demeure pas moins que les esclaves restent pour la majorité le groupe ethnique Laka<sup>32</sup>. Si l'auteur usite le concept de majorité pour se limiter aux Laka (mesure de prudence ?), les termes du chef de subdivision de Ngaoundéré, Maître, cités par elle, présentent de la façon la plus explicite possible les différents groupes ethniques piégés

---

<sup>30</sup> Marte Bogen Sinderut, 1993, « Administrateurs coloniaux, missionnaires norvégiens et *lamibé* dans la subdivision de Ngaoundéré (Cameroun) entre 1945 et 1960 », Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Oslo, p. 53.

<sup>31</sup> Kåre Lode, 1990, *Appelés à la liberté. Histoire de l'église évangélique luthérienne du Cameroun*, Improcept ed., Amsteelen, p. 117.

<sup>32</sup> Marte Bogen Sinderut, 1993, « Administrateurs coloniaux, missionnaires norvégiens et *lamibé* dans la subdivision de Ngaoundéré (Cameroun) entre 1945 et 1960 », Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Oslo, p. 44.

par le cycle infernale du système esclavagiste de la région. Suivons son regard à travers à travers ces mots :

Les véritables esclaves sont les captifs des Foulbé. Ce sont ceux qui ont été raziés lors des expéditions menés dans le sud et l'est du lamidat, notamment en pays Laka, et leurs descendants, enfants de servantes et serviteurs ou bâtards des Foulbé... Les individus les plus âgés présentent, dans leur majorité, les caractères raciaux Laka, parfois baya, kaka et même mboum et dourou (s'agissant alors de vassaux capturés, puis vendus à titre de sanctions, à la suite des soulèvements<sup>33</sup>.

De même, sur un autre plan, les traitements des esclaves sont abordés et exprimés de façon ouverte dans les différents témoignages d'origine norvégienne. Le document iconographique présenté ci-dessous nous permet de comprendre dans une certaine mesure un aspect de la réalité quotidienne de ces derniers dans l'environnement oppressif



Photo 3: Esclave avec les chaînes aux pieds ; 1962  
© Flottum

---

<sup>33</sup> Marcel Maître, 1955, « Aspects sociaux et politiques du lamidat de Ngaoundéré », non-publié, Archives Nationales de Yaoundé (ANY), p 4 cité par Marte Bogen Sinderut, 1993, « Administrateurs coloniaux, missionnaires norvégiens et *lamibé* dans la subdivision de Ngaoundéré (Cameroun) entre 1945 et 1960 », Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Oslo, pp. 44-45.



La présente photo prise par un missionnaire norvégien, Flottum, en 1962 dans la ville de Ngaoundéré est une source historique digne d'un témoignage non seulement sur l'effectivité de ce fait comme nous l'avons mentionné plus haut, mais aussi sur un aspect des traitements affligés aux esclaves. Au premier plan, nous pouvons apercevoir les pieds d'un homme inconnu. L'aspect le plus frappant de la vue est la chaîne qu'il porte au pied, synonyme d'absence de liberté du concerné. En effet, il n'est plus un secret pour personne que les chaînes symbolisent l'esclavage dans la pensée européenne<sup>34</sup>. La présence d'une telle chaîne aux pieds nous permet d'affirmer que les esclaves de la région en général vivaient dans des conditions très difficiles. La correspondance du pasteur Sigurd Knudsen au chef de subdivision de Ngaoundéré abonde dans ce sens au regard de la déclaration d'une esclave en ces termes : « Hier on m'a frappé beaucoup parce qu'on m'a accusé d'avoir volé un calendrier »<sup>35</sup>. Selon les commentaires qui accompagnent cette source iconographique, il s'agit d'un esclave en fuite qui s'est réfugié à la station norvégienne de Ngaoundéré afin de se faire briser ses chaînes, qui semble t-il, étaient devenues un fardeau habituel. L'information semble refléter la réalité si l'on s'en tient au second plan du présent document iconographique. En effet, les escaliers faits à base de ciment représentent un élément de construction de l'architecture moderne, qui à l'époque n'était pas aussi vulgarisé qu'aujourd'hui. Ensuite, ce type d'architecture n'était destiné en majorité qu'aux administrateurs coloniaux et aux missionnaires dans la période coloniale. Or nous savons que les esclaves se dirigeaient toujours vers la mission norvégienne dans le dessein d'échapper aux maîtres Foulbé et aux colonisateurs, complices de ces derniers. Enfin en arrière plan droit de la prise de vue, il est possible de voir une chaussure de fabrication d'origine européenne qui pourrait appartenir à l'un des missionnaires engagé dans la lutte contre l'esclavage bien qu'il soit possible qu'elle appartienne à un administrateur colonial. Car la présente photo ne nous permet pas l'identification des acteurs concernés sur le sujet dont il est question. Au regard de la position de cette chaussure, il est évident qu'elle ne soit pas la priorité, ni l'intérêt de l'auteur. Au contraire, le cadrage de la photo montre que l'intérêt était focalisé sur les chaînes de l'esclave comme nous pouvons le constater.

Sur un autre plan, les détentions arbitraires étaient régulièrement observées d'après les archives norvégiennes. Il s'agissait en effet des arrestations dont les ordres venaient soit des

---

<sup>34</sup> Tel n'est pas le cas sur le continent africain et, de façon spécifique, dans la région du Nord-Cameroun en général. Nous pensons que le symbole de l'esclavage est plus dans la mentalité des acteurs concernés par la question que dans la représentation matérielle comme l'exprime la philosophie gréco-romaine.

<sup>35</sup> Archives Ngaoundéré-Anthropos, Correspondance du pasteur Sigurd Knudsen au chef de subdivision de Ngaoundéré, le 07/09/1955.

*lamibé* soit des dignitaires de ces *lamibé*. Ainsi, il est possible d'avoir une idée très claire des tenants et des aboutissements de cette atteinte respectivement représentés par les autorités traditionnelles et la population. Les notes du Pasteur Sigurd Knudsen citées ci-dessous en disent long sur cet aspect. Cette pratique se passait sous l'œil complice de l'administration coloniale française qui semblait laisser la population locale perpétuer ses rapports de dominants – dominés instaurés avec la prise au pouvoir de l'aristocratie peul dans la région. Cette situation est illustrée par le cas dont le pasteur Sigurd Knudsen en fait mention dans une missive adressée au chef de Subdivision de Ngaoundéré en 1958.

Une femme nommée Atta marié avec un foulbé [sic] nommé Bobbo résidence [sic] à la route de Bellel à quarante kilomètres [sic] de Ndéré [sic] pleure sa fille Palouma qui a été dans la prison du lamido pendant deux semaines. Le nommé Gadji, garde à la Région, l'avait marié il y a environ un an. Après une affaire, déclare t-elle, son mari l'avait mise en prison chez le lamido. La mère Atta veut que sa fille, emprisonné sans raison, sorte de la prison pour rester près d'elle<sup>36</sup>.

Cette histoire est loin d'être le seul cas enregistré par les missionnaires norvégiens. En effet un autre exemple qui s'est déroulé la même année et reste d'ailleurs plus révélateur sur certains aspects à l'instar de la durée ou la récurrence de cette pratique.

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance qu'une vieille femme nommée Yirgidolo, ancienne esclave chez le Jaouro Ndarang, libérée au mois d'Octobre 1956, est attrappée [sic] hier [sic] matin par les gens du *Lamido*. Elle se trouve probablement dans la prison de Sarkiara<sup>37</sup>.

Quoi qu'il en soit, les précédentes citations laissent échapper un certain nombre de détails dont il convient de faire une esquisse d'analyse.

*Primo*, les lieux où se déroulent les faits montrent que Ngaoundéré n'était pas l'unique point d'observation des détentions arbitraires dans l'Adamaoua car la destination des plaintes au chef de subdivision de Ngaoundéré pourrait laisser croire cette hypothèse. De même, ce système de pression était observé chez les autres *lamibé* et les chefs traditionnels de la région.

---

<sup>36</sup> Archives Ngaoundéré-Anthropos, Correspondance du pasteur Sigurd Knudsen au chef de Subdivision, le 28/07/1958.

<sup>37</sup> Archives Ngaoundéré-Anthropos, Correspondance du pasteur Sigurd Knudsen au chef de Subdivision, le 08/09/1958.

Si nous ne disposons pas d'éléments précis sur l'implication des autres autorités traditionnelles de l'Adamaoua dans les questions de détentions arbitraires à partir de précédentes affirmations, les propos de Kåre Lode relève tout de même quelques indices propres à valider cette affirmation. Telle est l'affirmation : « les gens de la ville furent aussi ramassés sans raisons<sup>38</sup> ». C'est aussi sans aucun doute la raison pour laquelle il cita plus loin le pasteur Endresen qui proclama que « l'insécurité régna à Ngaoundéré et ailleurs dans l'Adamaoua<sup>39</sup> ».

*Secondo*, la récurrence du concept « prison » soulève la question de l'univers carcéral dans l'Adamaoua durant la période coloniale française. Ces prisons constituaient, dans le système répressif des autorités traditionnelles, les lieux par excellence des détentions dont nous venons d'évoquer plus haut. En effet, l'existence de cet univers carcéral est attestée par les chercheurs norvégiens à l'instar de Kåre Lode<sup>40</sup> et de Marte Bogen Sinderut<sup>41</sup>. Toutefois, ces derniers ne se sont pas livrés à un exercice détaillé de cet environnement carcéral même si le premier (Kåre Lode) mentionne l'existence des atrocités et des horreurs qui s'y déroulent. Dans l'ensemble, ces prisons étaient surtout contrôlées par la police des *lamibé* et de certains chefs traditionnels de notre espace d'étude. En ce qui concerne la police des *lamibé*, nous évoquerons cet aspect un peu plus loin pour en savoir davantage. Ainsi, il n'est guère possible d'en dire long sur l'architecture de ces prisons, les lieux de ces centres de détentions dans la cité du *lamido* par exemple.

En somme, après une analyse de thématiques développées dans les témoignages norvégiens, nous pouvons dire que le regard de ces derniers fut concentré sur certaines questions de droit de l'homme à l'instar des atteintes à l'intégrité physique des populations de l'Adamaoua. Toutefois, les thématiques ne se limitent pas à celles sus évoquées. Les questions de terre entraînent également dans cette logique des atteintes.

## **2 – Les expropriations des terres**

Outre les questions d'atteintes à l'intégrité physique des populations dans l'Adamaoua, les archives norvégiennes soulèvent d'autres loin de toucher l'aspect physique des populations mentionné plus haut.

---

<sup>38</sup> Kåre Lode, 1990, *Appelés à la liberté. Histoire de l'église évangélique luthérienne du Cameroun*, Improcept ed., Amsteelen, p. 117.

<sup>39</sup> Endresen cité par Kåre Lode, 1993, p. 117.

<sup>40</sup> Kåre Lode, 1990, p. 117.

<sup>41</sup> Marte Bogen Sinderut, 1993, « Administrateurs coloniaux, missionnaires norvégiens et *lamibé* dans la subdivision de Ngaoundéré (Cameroun) entre 1945 et 1960 », Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Oslo, p. 49.

Dans ce contexte, les populations étaient régulièrement victimes de l'expropriation de terres qui touchait non plus à la question de l'intégrité physique mais plutôt celle relative au registre du droit de la propriété. Cette dernière – droit de la propriété – est généralement définie comme suit : « droit réel conférant des prérogatives que l'on peut avoir sur un bien<sup>42</sup> ». Dans le cas présent, il s'agissait de droits conférant de prérogatives qui permettraient aux populations de l'Adamaoua de posséder des terres pour d'exploitation aux objectifs personnels à savoir l'aménagement d'un site d'habitation, la création des plantations pour ne citer que ceux-là. Pourtant, la réalité de l'époque coloniale française se situe aux antipodes de la définition que nous venons d'énoncer. En effet, il semblerait que les populations étaient très souvent victimes des humeurs de l'aristocratie peul et de ses satellites qui pouvaient à tout moment confisquer la propriété d'un « sujet » à l'instar celle relative à la propriété d'exploitation aux fins sus-évoquées. C'est sans doute cette réalité, l'un des obstacles à l'effective dignité humaine dans la région, qui a conduit les missionnaires à s'intéresser à la question. La note du pasteur Sigurd Knudsen dans une lettre datée de l'année 1957 témoigne de façon significative ce fait qui s'est passé dans un des innombrables villages de l'Adamaoua, proche de Ngaoundéré, sur le cas de lieu de résidence du plaignant.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que le nommé Bakagun, résidé [sic] à Ngaoundéré, s'est présenté pour [sic] moi aujourd'hui disant que le nommé Samaki, a vendu ses deux cases à un haoussa nommé Baba. On lui a chassé disant qu'il cherche sa résidence ailleurs<sup>43</sup>.

Si l'histoire relatée par le missionnaire norvégien nous permet d'appréhender les éléments concernant le lieu et les tenants de ladite question d'expropriation, il est évident que cet aspect ait particulièrement touché presque toutes les composantes ethniques de la région sans tenir compte de l'appartenance religieuse des présumés victimes. L'auteur ne cite-t-il pas le cas d'un haoussa comme victime, membre d'une ethnie pratiquant aussi la religion islamique depuis de longues dates ? Sur tout autre plan, nous constatons que la pression exercée par le « on » ne permet pas d'identifier aisément la personnalité qui est à l'origine de la pression dont il est aussi question. Toutefois, la réplique à cette missive du pasteur norvégien présente quelques indices propres à signifier de qui il s'agit exactement et surtout de saisir d'autres détails supplémentaires qui tournent autour de la propriété foncière dont il est question. En

---

<sup>42</sup> Raymond Gullien et Jean Vincent (dir), 2001, *Lexique des termes juridiques*, Dalloz, Paris, p. 221.

<sup>43</sup> Archives Ngaoundéré-Anthropos, Correspondance du pasteur Sigurd Knudsen au lamido de Ngaoundéré, le 02/02/1957.

effet le cas du *lamido* de Ngaoundéré illustre à souhait cette réalité. Baba Djeilani, fut amené à révéler certains éléments de la question foncière à son correspondant même si ces aspects sont expliqués de manière la plus implicite possible par l'auteur. Ainsi lorsque ce dernier affirme que « le saré en question n'appartient pas à Bakagun le plaignant. Samaki ne commande pas le pays et ne peut vendre les cases ou concessions aux gens et d'ailleurs la concession et les cases ne se vendent pas au centre de Ndéré [sic] sauf dans les quartiers étrangers<sup>44</sup> », ne voudrait-il pas tout simplement signifier au pasteur norvégien qu'il n'est pas seulement le « on » dont nous parlions, mais il est aussi le véritable détenteur et le responsable de tous les pouvoirs y compris celui de la propriété foncière dans son espace de commandement comme nous n'avons pas manqué de le préciser plus haut ?

Il faut néanmoins relever que si le fait sur la question d'expropriations de terre est bel et bien une réalité de l'époque, les témoignages norvégiens parcourus jusque là ne présentent que le seul cas qui fut enregistré à Ngaoundéré. Aussi, c'est qui est tout à fait surprenant, c'est le constat que les différentes sources non norvégiennes que nous avons pu consulter restent muettes sur ce volet des atteintes au droits des populations dans la région. Cette situation suscite un certain nombre questions à l'instar. Les missionnaires norvégiens ne seraient-ils pas tombés dans le piège de la naïveté au point de prendre pour comptant toutes les histoires que leur raconteraient des personnes sans doute conscientes de leur influence dans ce milieu ?

Si la question d'expropriation fut également parmi les différentes atteintes qui attirèrent le regard des missionnaires norvégiens, il faut néanmoins dire que ces derniers ne se limitèrent pas uniquement aux atteintes sus-évoquées. En fait, le parcours de leurs témoignages présente aussi les cas de l'absence de liberté de réunion et d'association qui rentrent dans le registre des atteintes de droits de l'homme en général.

### **3 – L'absence de liberté d'associations et de réunions**

En parcourant les archives des missionnaires de la *Norwegian Missionary Society* (NMS) et les travaux de recherche des Norvégiens à l'instar de Kåre Lode, il n'est guère surprenant de constater que l'absence de liberté d'association et de réunion constituait un autre acte qui s'inscrivait dans le registre des atteintes à la dignité humaine dans l'Adamaoua.

En fait, le climat social qui régnait dans la région en général nous laisse penser que si toute la population n'était pas concernée par cette interdiction formelle de réunion et

---

<sup>44</sup> Archives Ngaoundéré-Anthropos, Correspondance du *lamido* de Ngaoundéré, Baba Djeilani au pasteur Sigurd Knudsen, le 10/02/1957.

d'association, il semble que les populations non musulmane et servile étaient particulièrement concernées et plus touchées par cette interdiction. En ce qui concerne la population servile, nous pouvons laisser entendre que la véritable raison de cette réprobation résidait dans le fait que le plus de réunions possible pourrait signifier à plus de liberté possible. Cette liberté, qui n'est déjà pas un acquis ni un droit pour ces derniers, pourrait alors ralentir de façon considérable la production ou alors l'exploitation des esclaves ou de serviteurs qui représentaient l'équivalent de ce que nous pouvons qualifier d'industrie humaine de l'aristocratie peule, source de richesse de cette dernière classe sociale. C'est ainsi que dans la subdivision de Tibati, l'administrateur colonial français, le chef de subdivision, en personne formula l'interdiction des réunions sous le prétexte qu'elles contribuaient à la liberté des esclaves. Il est alors possible de lire, dans son article publié dans l'ouvrage *Peuples et culture de l'Adamaoua* les phrases suivantes qui sont expressives à ce sujet.

A Tibati, en 1931, le chef de subdivision s'opposa aux réunions en plein air, car elles contribuaient à la libération des esclaves ; il ne jugeait pas que le temps était [sic] mûr pour cela<sup>45</sup>.

D'emblée, il faut mentionner que si l'affirmation de Kåre Lode confirme l'existence de cette situation d'atteinte que nous venons d'évoquer sous un autre ciel que celui de Ngaoundéré qui semble être la subdivision la plus en vue au regard de la proximité des missionnaires – ici le fait se déroule dans une autre localité que Ngaoundéré, Tibati, une autre subdivision de l'Adamaoua qui abrite un des lamidat de la région, nous pouvons déduire que cette inhibition d'association était vécue dans les autres parties de la région. En tout cas, la lettre du pasteur Sigurd Knudsen constitue une preuve dont nous ne pouvons nous en passer qui démontre la réalité de cette atteinte dans un village de l'espace d'étude dudit travail

Une lettre du 1<sup>er</sup> juillet 1955, où nous sollicitons l'autorisation d'ouvrir une réunion culturelle dans un édifice appartenant à une collectivité indigène du village de Gounjel. J'ai l'honneur de demander s'il y a une réponse sur cette demande<sup>46</sup>

---

<sup>45</sup> Kåre Lode, 1993, L'apport culturel de la mission norvégienne en Adamaoua in Jean Boutrais, (ed), *Peuples et cultures de l'Adamaoua (Cameroun)*, ORSTOM, Paris, p. 254.

<sup>46</sup> Archives Ngaoundéré-Anthropos, Correspondance du pasteur Sigurd Knudsen au chef de subdivision de Ngaoundéré, le 03/102/1955.

De même, les chercheurs norvégiens montrent dans leurs travaux que cette interdiction ne frappait pas uniquement la couche servile de la population. Elle touchait aussi les communautés chrétiennes qui résidaient dans la région ; laquelle interdiction était acquise non seulement à la cause de l'Islam, mais aussi à celle de l'autorité traditionnelle de la région toute entière et de l'administration coloniale française s'y trouvant. Selon les études faites par Kåre Lode dans son ouvrage, si cette situation commença à prendre une tournure officielle dans la ville de Ngaoundéré à partir de l'année 1933, il reste quasiment impossible de déterminer à partir des travaux scientifiques disponibles la date précise de cette interdiction. Toutefois, l'introduction récente de la religion chrétienne dans la région fournit un détail dont nous ne pouvons nous en passer dans le cadre de cette réflexion. En effet, nous savons que la religion chrétienne s'installe dans cette partie du Cameroun colonial à partir de l'année 1923 avec la *Sudan Mission* (SM) qui, progressivement, se déploie sur le terrain non sans avoir rempli certaine formalité administrative d'une administration coloniale française peu enclainte à l'implantation des missionnaire ou alors à l'ouverture religieuse dans la région. Ici encore, l'on peut tout suite repérer les tenants ou les auteurs de cette lois tel que l'illustre les propos de Kåre Lode

Vers le milieu de l'année 1933, le chef de subdivision appliqua les nouvelles lois concernant les affaires religieuses, promulguées cette même année. Il promulgua l'interdiction de tenir les réunions en ville, une interdiction qui toucha uniquement les chrétiens. Les ouvriers de la mission continuèrent à visiter les maisons, mais avec l'ordre strict d'éviter tout ce qui pourrait tenir lieu de ressemblance à une réunion<sup>47</sup>.

A la question de savoir comment l'administrateur et le *lamido* parvenaient à faire respecter cette consigne, il convient de relever que ces derniers entretenaient des services de police. Ces services étaient constitués de soldats très souvent de condition servile très dévoués à la cause du *lamido* ils portaient le nom de « *dogari* ». D'après Marte Bogen Sinderut, ces *dogari* « étaient associés au fonctionnement de la justice coutumière conservée dans les limites fixées par l'administration française<sup>48</sup> ». Cette police locale, propre à chaque lamidat, était à l'origine de plusieurs exactions au sein de la population locale. En effet, jusque là nous avons

---

<sup>47</sup> Kåre Lode, 1990, *Appelés à la liberté. Histoire de l'église évangélique luthérienne du Cameroun*, Improcept ed., Amsteelen, p. 42.

<sup>48</sup> Marte Bogen Sinderut, 1993, « Administrateurs coloniaux, missionnaires norvégiens et *lamibé* dans la subdivision de Ngaoundéré (Cameroun) entre 1945 et 1960 », Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Oslo, p. 49.

montré de quelques façons que ce soit ce que nous avons appelé les distorsions à la dignité humaine dans l'ensemble régional à l'instar de violences physiques, d'arrestations temporaires, d'expropriations de terres et même d'accusations pour ne citer que ces maux. Cette police aux manies des systèmes autoritaires était même un des facteurs d'isolement entre les populations et leur autorité traditionnelle si l'on en croit Froelich<sup>49</sup> qui ne se démarque pas de la logique de pensée norvégienne.

Outre la réalité effective de l'absence de liberté d'association et de réunion, il n'est plus à démontrer l'existence d'autres atteintes à la dignité humaine vécues dans l'Adamaoua. C'est dans cette logique que les missionnaires norvégiens, à travers leurs différents témoignages, qui présentent un répertoire riche de thématiques, portent un regard qui ne peut que nous permettre d'en faire un sujet d'analyse.

### **III – ANALYSE DU REGARD NORVEGIEN SUR LES ATTEINTES A LA DIGNITE HUMAINE DANS L'ADAMAOUA**

Tout au long de cet aspect développé sur la thématique des atteintes des droits de l'homme dans cette partie du territoire sous administration française, il faut dire que le constat qui se dégage atteste que les témoignages norvégiens se sont focalisés en réalité sur un certain nombre de détails qui leur permettaient de cheminer vers des objectifs précis. D'une part, il s'agit du souci des missionnaires norvégiens de vivre dans un environnement hautement sécurisé et, d'autre part, de poursuivre l'évolution de leur principale mission dans cette partie de l'Afrique qu'est l'Adamaoua : l'évangélisation. A en croire Kåre Lode, l'un des missionnaires norvégiens, Endresen, ne disait-il pas que l'insécurité régnait partout dans l'Adamaoua en général<sup>50</sup>.

#### **1 – L'amélioration de la sécurité sociale**

Le XXe siècle dans l'Adamaoua est jalonné de faits qui portent l'insécurité au rang de climat habituel du vécu quotidien de la population assujettie par l'élite peul comme nous

---

<sup>49</sup> Jean-Claude Froelich, 1954, « Le commandement et l'organisation sociale chez les Foulbé de l'Adamaoua », Etudes camerounaises, n°45-46, p. 22.

<sup>50</sup> Endresen cité par Kåre Lode, 1990, *Appelés à la liberté. Histoire de l'église évangélique luthérienne du Cameroun*, Improcept ed., Amsteelen, p. 117.



l'avons précisé plus haut. Les missionnaires norvégiens se lancèrent alors dans une bataille en faveur de l'inhibition de cette insécurité ambiante tant pour les dominés que pour leur propre personne.

Pour mieux saisir le sens de cet engagement qui s'attaquait ouvertement à un système social dirigé par une élite considérée comme de véritables despotes, revenons sur quelques détails déjà mentionnés dans les pages précédentes. Dans la période coloniale, il n'est plus à démontrer que les populations vivaient dans une insécurité quasi-totale en dépit de la présence de l'administration française qui arborait fièrement la devise Liberté – Fraternité – Egalité et le titre de signataire de la Déclaration Universelles des Droits de l'Homme de 1948. Lorsque la mission protestante s'installe à partir de 1924, esclavage, expropriations, violences physiques, absences de liberté d'associations et de réunions... sont autant de maux qui touchent cette population sous l'œil complice de l'administration française. Cette réalité suscite alors la réaction des missionnaires de la Mission Protestante Norvégienne. Comment donc comprendre la réaction de ces derniers pour la sécurité sociale dans leur nouvel environnement ? La réaction des missionnaires norvégiens face aux questions des droits humains trouve-elle une explication dans l'idéologie culturelle ou dans la philosophie religieuse qui animaient ces derniers ? Il semble que la réponse à cette question pourrait se résumer à une simple affirmation de notre part dans la mesure où elle prend en considération les deux aspects de la précédente question.

Dans le cas de l'idéologie culturelle<sup>51</sup>, il faut dire que les missionnaires norvégiens, tout comme les autres Européens qui se sont mués vers l'Afrique, ont été animé par le complexe de supériorité raciale<sup>52</sup> qui destinait l'homme blanc en générale à apporter la civilisation occidentale aux Noirs d'Afrique que les anthropologues européens avaient traité de primitifs, de barbares, bref de sauvages. C'est dans cette perspective que l'on a très souvent parlé dans l'historiographie européenne du XIXe siècle du « fardeau de l'homme blanc » qu'il fallait supporter. Dans le cas des Norvégiens, si des explorateurs de leur nationalité ne se sont retrouvés dans cette « Afrique inconnue » proche du Cameroun, il est possible qu'ils aient été informés par les explorateurs de nationalité différente sur la situation religieuse et politique de l'ancien Soudan<sup>53</sup> qui suscita alors leur intérêt tout comme les autres missions protestantes. En outre, les concepts régulièrement utilisés par ces missionnaires laissent apparaître cette idée de

---

<sup>51</sup> Voir Joseph Ki-Zerbo, 1978, *Histoire de l'Afrique noire*, Hatier, Paris ; Jean Koulagna, 2000, *Le christianisme dans l'histoire de l'Afrique*, ILTM, Meiganga.

<sup>52</sup> Lire à cet effet l'introduction du mémoire de maîtrise de Boris Bouba, 2006, « La colonisation allemande à Mora (1902 – 1914) », Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Ngaoundéré.

<sup>53</sup> Cf. Kåre Lode, 1990, *Appelés à la liberté. Histoire de l'église évangélique luthérienne du Cameroun*, Improcept ed., Amsteelen, p. 9.

supériorité dont nous venons d'évoquer. En effet, le parcours des archives et des travaux norvégiens nous permet de noter la récurrence des concepts « indigènes », de « païens » aux connotations péjoratives. L'utilisation de ces mots n'est-il pas un exemple qui entre en droite ligne avec cette question de supériorité raciale dans la mesure où les concepts signifieraient respectivement « sauvage » et « mécréants »? C'est fort de ce complexe que ces derniers s'investissent dans cette partie de l'Afrique qu'est l'Adamaoua afin non seulement d'évangéliser comme nous allons le voir tout de suite, mais surtout pour lutter contre ce qu'ils considèrent comme les injustices sociales. C'est dans cette logique que l'affirmation qui suit peut prendre tout son sens lorsqu'il parle des missionnaires norvégiens

Ils étaient convaincus qu'il n'y avait pour salut que par Jésus-Christ, donc que leur message était universel. Selon la Bible l'homme fut créé à l'image de Dieu. Dès lors, il n'existe pas d'être humain qui ne mérite pas de jouir des droits de l'homme<sup>54</sup>.

Au rang de ces injustices sociales, il faut dire que l'esclavage était un mal à extirper à tout prix sur le continent africain. En effet la traite négrière, qui a ravagé ce continent depuis le XVIe siècle, venait d'être supprimée – entre 1830 et 1850. A partir de cette période, les mouvements anti-esclavagistes naissent partout en Europe. C'est dans cette optique que les missionnaires s'intéressèrent de plus en plus aux questions sociales tout en ayant un regard très intéressé sur l'esclavage qu'ils en firent un cheval de bataille. Le cas des missionnaires norvégiens n'est-il pas une illustration au regard du zèle qui les animait dans la lutte contre cette pratique esclavagiste en cours dans l'Adamaoua dans la période d'administration française et qui entraine en droite ligne avec la logique de la mission de l'homme blanc?

En ce qui concerne la philosophie religieuse, les missionnaires norvégiens « étaient convaincus d'avoir une vocation directement de Dieu pour prêcher l'évangile à ceux qui ne le connaissaient pas<sup>55</sup> ». Ces propos de Kåre Lode montrent qu'au delà de l'idéologie culturelle qui guidait les missionnaires norvégiens dans la lutte contre les problèmes sociaux en général dans cet entité géographique, il y avait également le sentiment religieux. Ce qui explique leur engagement est encore plus explicite lorsque le même auteur évoque une citation de la Bible qui dit qu' « Il m'a envoyé pour proclamer la délivrance aux prisonniers et le don de la vue aux

---

<sup>54</sup>Kåre Lode, 1993, « L'apport culturel de la mission norvégienne en Adamaoua » in Jean Boutrais, (ed), *Peuples et cultures de l'Adamaoua (Cameroun)*, ORSTOM, Paris, p. 250.

<sup>55</sup>Kåre Lode, 1993, p. 250.

aveugles, pour libérer les opprimé...<sup>56</sup>». A partir de ces différents propos, nous pouvons comprendre non seulement les réelles motivations des missionnaires norvégiens engagés dans la bataille contre les injustices sociale qu'ils considèrent comme un péché, mais aussi leur engagement dans la promotion de la sécurité sociale des populations de l'Adamaoua.

Vu sous un autre angle, on pourrait aussi dire que l'engagement des Norvégiens sur le front social était en réalité un moyen de rechercher la sécurité dans un environnement où le danger pouvait venir de toute part. En effet, d'un côté, il y a les structures traditionnelles notamment les lamidats de l'Adamaoua dirigés par les *lamibé*. Il faut dire que les *lamibé* en question étaient tous détenteurs du pouvoir religieux qui n'entendaient pas supporter la présence d'une religion concurrente dans leur territoire de commandement. Ainsi, la présence de ces missionnaires n'était pas uniquement perçue dans ce sens, mais aussi dans le sens de religion « émancipatrice » des populations dominées, assujetties par ces autorités traditionnelles. Cette situation ne pouvait que susciter que la méfiance voire l'hostilité des *lamibé* envers ces nouveaux conquérants religieux sur leur propre terrain. Dès lors, l'on peut penser que les mouvements des missionnaires seraient considérablement limités dans ce milieu fort hostile que maîtrisaient les chefs traditionnels de la région. En outre, nous avons vu que ces derniers étaient les auteurs de nombreuses exactions dans leur domaine de commandement respectif ; lesquelles exactions étaient commises et surtout orientées vers leurs fins personnelles qui se résumaient à l'exploitation économique de la population. Cette réalité sociale allait à l'encontre de la perception culturelle et religieuse des Norvégiens comme nous l'avons démontré ci-dessus. Ainsi, en s'engageant dans le processus de blocage et même d'inhibition de cette réalité sociale au point de devenir un obstacle encombrant et permanent, les missionnaires ne se présentaient-ils pas comme de véritables opposants que le pouvoir traditionnel se devait de tenir en respect en leur donnant l'impression qu'ils ne sont pas personnellement en sécurité ?

A partir des éléments dont nous avons mentionné dans les lignes précédentes, il n'est plus l'ombre d'un doute que les actions de missionnaires norvégiens engagées en faveur de la résolution de problèmes sociaux étaient vouées à la recherche de la sécurité tant pour les populations locales que pour leur propre personne.

---

<sup>56</sup> Bible citée par Kåre Lode, 1993, p. 250.

## 2 – L'évolution de la principale mission : l'évangélisation

Dans les lignes précédentes, nous sommes parti des certains indicateurs pour montrer que l'implication norvégienne dans la lutte contre les atteintes à la dignité humaine dans cette entité géographique était orientée vers la recherche de la sécurité dans ce milieu en général. Pourtant, une analyse beaucoup plus poussée nous permet de comprendre qu'en réalité, l'intérêt principal des missionnaires de la *Norwegian Missionary Society* (NMS) était la poursuite de l'évangélisation.

L'histoire de l'implantation norvégienne dans l'Adamaoua à partir de Ngaoundéré dès 1924 brossée de manière suffisamment claire par Kåre Lode dans ses travaux nous permet de comprendre que le principal dessein des missionnaires norvégiens était d'évangéliser les populations du Soudan afin de freiner l'expansion de l'Islam dans cette partie du continent africain<sup>57</sup>. Même s'ils s'attendaient à rencontrer des populations adeptes de religions traditionnelles qu'ils qualifiaient d'animistes, de païens, ils furent confrontés à la réalité du terrain. En fait, l'Adamaoua en général était déjà sous l'emprise des *lamibé*, chefs religieux de la région et de leurs différents alliés il y a plus d'un siècle environ. S'il était pratiquement difficile de baptiser les populations musulmanes, il était tout de même possible de le faire avec les populations dominées par l'élite peul et leurs alliés de la région. Ces populations dominées étaient jusque-là restées fidèles à leur religion traditionnelle respective en dépit du mouvement lancé par Ousman Dan Fodio sous le prétexte d'islamiser les populations de cette partie de l'émirat de Sokoto. Dès lors, le regard des missionnaires porté vers les couches dominées c'est-à-dire la population servile ne pouvait que leur permettre de continuer leur objectif principal dans la mesure où ils étaient convaincus de la supériorité de leur religion sur les religions traditionnelles africaines<sup>58</sup> tel que le constate et affirme Jean Koulagna dans son ouvrage. Un autre indicateur qui nous permet de confirmer la prééminence de l'action des missionnaires norvégiens peut être perçu à travers cette photo prise dans les années 1930 à Ngaoundéré.

---

<sup>57</sup> Kåre Lode, 1993.

<sup>58</sup> Jean Koulagna, 2003, *Le christianisme dans l'histoire de l'Afrique*, ILTM, Meiganga, p. 118.



Photo 4 : Architectures traditionnelle et moderne ; Vers 1936

© NMS

La présente photo met en valeur deux types d'architecture qui se côtoient. Elle illustre au premier plan deux cases traditionnelles, modèles d'architecture africaine propre à la région de l'Adamaoua, et en arrière plan un bâtiment d'architecture européenne qui fut la première église construite dans l'histoire du Nord-Cameroun. En dépit de toutes les thématiques que pourraient nous éclairer cette prise de vue, l'intérêt de notre analyse dans ce contexte est plus porté vers la preuve de notre affirmation sur la prévalence de l'action missionnaire norvégienne dans l'Adamaoua en général. D'après le commentaire qui accompagne cette photo, les deux cases traditionnelles représentent les logements des premiers missionnaires norvégiens. En ce qui concerne le bâtiment d'architecture occidentale, il s'agit de l'église. L'on peut d'ailleurs constater la sortie des fidèles de cette église construite en 1934 soit environ dix années de présence dans cette partie du Cameroun colonial. Ce qui frappe, c'est l'importance accordée à la construction de l'église en matériau de construction moderne et surtout solide. Ainsi, il est possible d'apercevoir par exemple la toiture faite en tôle d'origine occidentale. L'autre élément frappant est le fait que les missionnaires aient choisi pour logement les cases rondes aux toits de paille de l'architecture locale, moins résistantes surtout que l'architecture de l'église. Vu l'intérêt accordé à la construction du lieu de culte des missionnaires qu'à celle de leur propre logement, cette illustration voudrait tout simplement nous signifier que la religion ou

précisément l'évangélisation était au centre de l'intervention norvégienne dans cet espace que nous avons appelé l'Adamaoua

On peut aussi penser que l'implication norvégienne dans la lutte contre les atteintes à la dignité humaine en faveur des marginalisés était une des stratégies pratiques qui leur donnait une chance de continuer l'œuvre messianique dont ils se sentaient responsables dans cette région en ce moment précis de l'histoire. Sous l'angle stratégique, l'approche missionnaire la plus connue et la plus développée par les chercheurs reste celle de la création des structures sociales telles que les hôpitaux, les écoles, les orphelinats... dans leur rayon d'action. Les différentes exactions enregistrées dans les localités telles les chefs-lieux des lamidats (Ngaoundéré, Tibati, Banyo, Kontcha, Tignère...), se présentaient alors comme des opportunités à exploiter par ces missionnaires afin d'attirer la sympathie des opprimés et d'en faire de nouveaux fidèles de la religion chrétienne. Cet attentisme vers les opprimés fut bénéfique aux missionnaires de la *Norwegian Missionary Society* (NMS) dans la mesure où il leur permit d'enregistrer un succès dans leur entreprise religieuse. Les témoignages norvégiens que nous avons consultés nous informaient à cet effet que les premiers baptisés étaient des personnes d'origine servile<sup>59</sup>.

En essayant d'analyser le regard ou l'implication des missionnaires norvégiens à la faveur des droits de l'homme dans l'Adamaoua à partir des informations tirées des témoignages norvégiens, nous pouvons oser affirmer que les véritables objectifs des ces derniers étaient de sécuriser le milieu dans lequel ils se sont installés afin de continuer librement leur mission principale.

---

<sup>59</sup> Kåre Lode, 1990, *Appelés à la liberté. Histoire de l'église évangélique luthérienne du Cameroun*, Improcept ed., Amsteelen, p. 35.

## CONCLUSION

En somme, dans le présent aspect, il était question d'étudier les atteintes des droits de l'homme dans l'Adamaoua durant la période coloniale française tout en tenant compte de l'avènement des acteurs qui se sont impliqués de façon manifeste sur l'inhibition desdites atteintes. Avant d'aborder l'étude de ces atteintes proprement dite, nous avons essayé de présenter de façon succincte dans la première partie de notre travail que dans le processus historique de l'espace qu'il est convenu d'appeler l'Adamaoua doté d'une diversité ethnique, la présence de nouveaux acteurs à l'instar des peul et des Européens fut à l'origine de l'établissement de rapport de domination ; lesquelles domination firent successivement des Peul l'unique société dominante et plus tard l'administration française. Cette dernière appliqua un système d'administration qui permit à la société peul surtout de rester aux affaires locales sous le contrôle de l'administration française. Ce contexte de domination permit dans un premier temps l'éclosion d'un environnement propice à la dévalorisation de la dignité humaine dans l'Adamaoua en général avec la bénédiction du pouvoir colonial. Cependant, cette bénédiction ne vint jamais du côté de missionnaires de Mission Protestante Norvégienne arrivée dans cet espace à partir de 1924 qui s'imposèrent au contraire comme un groupe de pression ou alors comme de défenseurs de la dignité humaine. Après cette analyse de rapport de domination subséquente à la l'avènement des acteurs dans cet espace d'étude, il a été question de présenter quelques atteintes de droits de l'homme sur lesquels les missionnaires se sont impliqués fortement à partir de leur témoignages. Ainsi, nous avons pu constater que les atteintes à l'intégrité physique, les expropriations des terres et surtout l'absence de liberté d'associations et de réunions étaient des réalités perpétuées par l'élite peule et leurs différents alliés à l'endroit des groupes ethniques dominés. Au-delà de ces thématiques évoquées par ces témoignages que nous avons regroupé dans le cadre d'atteintes à la dignité humaine, il a été possible de répertorier un certain nombre de thèmes propres à chaque sous-partie. Ainsi, en ce qui concerne les atteintes à l'intégrité physique, nous avons pu mener des analyses sur l'esclavage, les violences physiques et les détentions arbitraires pour ne citer que ces cas. De même, la question des expropriations abordée par ces sources nous a permis de comprendre que cette réalité était vécu tant par les populations musulmanes, composées essentiellement de l'élite peul et de leur alliés locaux, que par les populations dominées. Enfin, relativement à l'absence de liberté de réunions et d'associations, les témoignages norvégiens indiquent que cette situation fut vécue par la population dite servile de la région dans l'ensemble. Finalement,

il a été surtout question de mener une analyse sur les objectifs de l'implication des missionnaires norvégiens dans la lutte contre les atteintes aux droits de l'homme dans cette entité géographique appelée Adamaoua. A partir de quelques indications d'origine norvégienne, il ressort que la recherche de la sécurité était l'un des objectifs à double dimension de ces missionnaires. La première dimension était orientée vers la protection des opprimés, des marginaux et la seconde dimension se focalisait beaucoup plus sur la recherche de la sécurité des missionnaires en personne. L'autre objectif, le plus déterminant et le plus important sans doute pour les missionnaires, était la poursuite de leur principale mission dans cette partie de l'Afrique : l'évangélisation. Si les témoignages norvégiens disponibles en ce moment sur le territoire camerounais nous ont permis de développer un aspect aussi riche par ces thématiques, reflet de la pensée de ces derniers sur les différents problèmes sociaux de l'Adamaoua, n'est – il par permis de croire que les témoignages norvégiens méritent d'attirer l'attention des chercheurs et étudiants pour des exploitations à de fins scientifiques ?

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE



## SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### A - SOURCES

#### 1 – Archives non classées

- Archives Ngaoundéré-Anthropos, Correspondance du pasteur Sigurd Knudsen au chef de subdivision de Ngaoundéré, le 07/09/1955.
- Archives Ngaoundéré-Anthropos, Correspondance du pasteur Sigurd Knudsen au chef de Subdivision, le 28/07/1958.
- Archives Ngaoundéré-Anthropos, Correspondance du pasteur Sigurd Knudsen au chef de subdivision de Ngaoundéré, le 03/10/1955.
- Archives Ngaoundéré-Anthropos, Correspondance du pasteur Sigurd Knudsen au *Lamido* de Ngaoundéré, le 02/02/1957.
- Archives Ngaoundéré-Anthropos, Correspondance du *lamido* de Ngaoundéré, Baba Djeilani au pasteur Sigurd Knudsen, le 10/02/1957.
- Archives Ngaoundéré-Anthropos, Correspondance du pasteur Sigurd Knudsen au chef de Subdivision, le 08/09/1958.

#### 2 - Sources électroniques

- *Droits de l'homme*, in Encyclopédie libre Wikipédia, [http://fr.wikipedia.org/wiki/Droits\\_de\\_l'homme](http://fr.wikipedia.org/wiki/Droits_de_l'homme) consulté le 02 juin 2007.
- Roger Botte, Les habits neufs de l'esclavage. Métamorphoses de l'oppression au travail, *Cahiers d'études africaines*, Esclavage moderne ou modernité de l'esclavage? , <http://etudesafricaines.revues.org/document5573.html> consulté le 29/08/2008.

## B - REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### 1 - Ouvrages

- Eldridge Mohammadou, 1991, *Traditions historiques des peuples du Cameroun central*, ILCAA-IHS, Japon.
- Hamadou Adama, 2004, *L'Islam au Cameroun : entre tradition et modernité*, l'Harmattan, Paris.
- Joseph Ki-Zerbo, 1978, *Histoire de l'Afrique noire. D'hier à demain*, Hatier, Paris.
- Kåre Lode, 1990, *Appelés à la liberté. Histoire de l'église évangélique luthérienne du Cameroun*, Amsteele, Improcept ed.
- Raymond Gullien et Jean Vincent (dir), 2001, *Lexique des termes juridiques*, Dalloz, Paris.
- Rupert East, 1967, *Stories of Old Adamawa*, West Africa publicity LTD, Lagos.

### 2- Articles scientifiques

- Asbjørn Eide, 1998, « La signification historique de la Déclaration universelle » in *Revue internationale des sciences sociales*, n° 158, Unesco, Paris, pp. 533 – 556.
- Eldridge Mohammadou, 1999, « Nouvelles perspectives de recherche sur l'histoire du Cameroun central au tournant du 18<sup>e</sup> siècle (c. 1750 – 1850) : L'invasion Baare – Tchamba, » *Ngaoundéré-Anthropos*, Vol. IV, Edition Saint-Paul, Yaoundé, pp. 53 – 100.
- Hamoua Dalailou, 1998, « Ardo Issa : bâtisseur du lamidat de Ngaoundéré (1854 – 1878) », *Ngaoundéré – Anthropos*, Edition spéciale, Edition Saint – Paul, Yaoundé, pp. 13 – 47.
- Jean-Claude Froelich, 1954, « Le commandement et l'organisation sociale chez les Foulbé de l'Adamaoua », *Etudes camerounaises*, n°45-46, pp.
- Kåre Lode, 1993, L'apport culturel de la mission norvégienne en Adamaoua in Jean Boutrais, (ed), *Peuples et cultures de l'Adamaoua (Cameroun)*, ORSTOM, Paris, pp. 249 – 263.
- Motaze, Akan., « Lamidoo, rapports sociaux et courtiers de développement au Nord du Cameroun », *Ngaoundéré-Anthropos*, IV, 1999, pp. 101-142.
- Thierno Mouctar Bah, 1982, « Les armées peul de l'Adamaoua », *Etudes africaines*, Editions des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, pp. 57 – 71.

- 1993, « Le facteur peul et les relations inter-ethniques dans l'Adamaoua au XIX<sup>e</sup> siècle », Jean Boutrais, *Peuples et cultures de l'Adamaoua (Cameroun)*, Actes du colloque, ORSTOM, Paris, 1993, pp. 61-86.

### 3 - Mémoires et thèses

- Boris Bouba, 2006, « La colonisation allemande à Mora (1902 – 1914) », mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Ngaoundéré.

- Daniel Abwa, 1980, « Le lamidat de Ngaoundéré de 1915 à 1945 », Thèse de Master Degree, Université de Yaoundé I.

- 1994, « Commandement européen » et « commandement indigène » sous administration française de 1916 à 1960 », thèse de Doctorat d'Etat, Université de Yaoundé I.

- Marte Bogen Sinderut, 1993, « Administrateurs coloniaux, missionnaires norvégiens et *lamibé* dans la subdivision de Ngaoundéré (Cameroun) entre 1945 et 1960 », Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Oslo.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

ANNEXES

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Annexes I : Archives norvégiennes

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Ngaoundéré, le 21/7-1958.

Monsieur le Chef de la Subdivision de Ngaoundéré

Monsieur l'Administrateur,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que le nommé Alahamdou, du village de Beka Modibo, s'est sauvé de son patron Meigari Bello.

Je vous le présente aujourd'hui afin que vous régliez son affaire.

Veuillez agréer, Monsieur l'Administrateur, l'assurance de ma considération distinguée.



Alahamdou Bello le 21 juillet 1958

par son patron Meigari Bello



PASTEUR SIGURD KNUDSEN  
MISSION NORVEGIENNE  
Ngaoundéré CAMEROUN

Ngaoundéré, le 28/8-1958

Monsieur le Chef de la Subdivision de Ngaoundéré

Monsieur l'Administrateur,

J'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir régler les affaires suivantes.

1. Le nommé Djabo, de race mboum, du quartier bouli à Ngaoundéré, nous déclare que le Lamido de Ngaoundéré avait arrêté sa fille la nommée Koladjo et l'avait enfermée dans son saré. Elle s'est fuie et se trouve actuellement chez son père. Cependant, le Lamido a envoyé pour attraper sa femme, qui a passé maintenant 9 jours chez lui. Elle s'appelle Koladjo. Il veut que sa femme soit libérée.

2. Une femme nommée Moido s'est fuie de son patron Aboubakari dans le village de Ngaoudaba, près de Dibi, à cause d'être très mal traitée. Elle reste ici jusqu'à ce que son affaire soit réglée. Son petit enfant est encore chez le patron. Elle veut qu'il soit libéré lui aussi.

3. Une vieille femme nommée Seli accuse son ancien patron Abo Atiko demeurant à Ngaoundéré, qu'il la cherche afin qu'elle soit son esclave. Je vous prie de faire votre mieux afin qu'elle puisse continuer vivre en liberté.

4. Finalement je vous demande s'il y a une suite de l'affaire que je vous ai rapporté le 12 Aout.

Veuillez agréer, Monsieur l'Administrateur, l'assurance de ma considération distinguée.

*Sigurd Knudsen*



Mission Protestante Norvégienne  
Pasteur Sig Knudsen

Ngaoundéré, le 8-9-1958

A Monsieur le Chef de la Subdivision de Ngaoundéré.

Monsieur l'Administrateur,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance qu'une vieille femme nommée Yirgiddo, ancienne esclave chez le Jaouro Ndarang, libérée au mois d'Octobre 1956, est attrappée hier matin <sup>par</sup> les gens du samido. Elle se trouve probablement dans la prison de Sarkiara.

Je vous prie de faire votre mieux afin qu'elle puisse avoir sa liberté humaine.

*Sig Knudsen*



LEONARD KNUDSEN  
MISE EN VEIGIENNE  
LONDON

Ngaoundéré, le 28 Juillet 1958

Monsieur le Chef de la subdivision de Ngaoundéré

Monsieur l'Administrateur

J'ai l'honneur de vous rapporter les affaires suivantes :

1. Une femme nommée Atta mariée avec un foubé nommé Bobbo résidence à la route de Bellel à quarante kilomètres de Ndéré pleure de sa fille Patouma qui a été dans la prison de Lamido pendant 2 semaines.

Le nommé Gadji, garde à la Région, l'avait mariée il y a un ans environ. Après une affaire, déclare-t-elle, son mari l'avait mise en prison chez le Lamido.

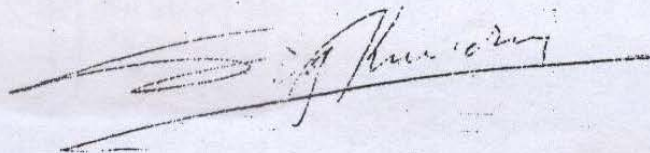
La mère Atta veut que sa fille, emprisonnée sans raison, ~~soit~~ sorte de la prison pour rester près d'elle.

*Libérée le 10 août 1958*

2. Le nommé ABCUBAKAR Moundang, dont sa femme s'est sauvée de lui avec ses 3 enfants chez un foubé à Ngaouhora nommé Yaya. Il veut que les 3 enfants ~~soient~~ retournent chez lui. Je vous prie d'arranger cette affaire.

3. L'affaire du nommé Alanandou, que je vous ai rapportée le 21 Juillet.

Veuillez agréer, Monsieur l'Administrateur, l'assurance de ma considération distinguée.





Anton HEILANE

NYAONWEE

NYAONWEE, le 6 Février 1977

chers Pasteurs Justin Pro-  
Bante

NYAONWEE

Je vous salue espère que votre week  
est bon - de ma part très bien -

de faire un quartier a appartenance  
par Bakagame le placement - surtout ne  
marche pas le profit et ne peut rendre la cause a  
exécution aux gens et à l'extérieur la cause et  
les cases ne se trouvent pas au centre de l'église  
sur les autres charges.

Le titre et les cases appartenance  
au père de Bala - C'est un qui a reçu à Bala  
le titre de son père - Il ne savait pas vrai qu'il  
est chargé comme dit Bakagame - On que son chef  
le titre que chargé le parents ses se leur donner  
leur parcelle obtenir une place et par pas leur cause  
le titre appartient à Bala - Il a  
hérité de son père ce titre -

les balabés indiqués



Sigurd Knudsen  
Pasteur de la Mission Norvégienne,  
N'Gaooundéré

N'Gaooundéré le 3 Octobre 1955.

A Mr. le Chef de Subdivision de N'Gaooundéré,

Monsieur l'Administrateur,

J'ai l'honneur de me référer à deux lettres que j'ai  
envoyé à Mr. l'Administrateur.

Une lettre du 1 Juillet 1955, où nous sollicitons  
l'autorisation d'ouvrir une réunion culturelle dans un édifice  
appartenant à la collectivité indigène du village de Gounjel. J'ai  
l'honneur de demander s'il y a une réponse sur cette demande.

Une lettre du 6 Septembre 1955, où Selbe et sa femme Seli  
prient que leur enfant Harmatha, qui demeure chez sa patron Didi Dice  
(femme de Hamadou Lehman de Meiganga), retourne chez eux.

La femme Seli séjourne, en attendant une bonne solution  
de cette demande, à la Mission Norvégienne à N'Gaooundéré.

Veuillez agréer, Monsieur l'Administrateur, l'assurance  
de mes sentiments distingués.

Sigurd Knudsen







CAMEROUN FRANÇAIS

**BABA DJELANI**

Lamido de Ngaoundéré

Ngaoundéré, le 30 Octobre

Monsieur Pasteur Mission  
Navaigienne

1701500000

Je vous salue je me  
fais très bien - Je salue par qui  
vous priez les gens sous ma protection ou  
ma connaissance - Vous savez que vous me  
serez en trop - Je serai obligé de voir les  
autorités car je ne suis un missionnaire  
mais je suis un Chef des musulmans que  
le Gouverneur des musulmans - Je suis  
en fait à plusieurs reprises attaqué  
c'est pas de ma faute et ce n'est pas  
que je suis mauvais - Vous saurez par  
vous agissez - Compte vos lire recevoir  
les salutations





PASTEUR SIGURD KNUDSEN  
MISSION NORVÉGIENNE  
CAMEROUN

Ngaoundéré, le 30/10-1958

Monsieur le Chef de la Subdivision de Ngaoundéré

Monsieur l'Administrateur,

J'ai l'honneur de vous faire savoir les nouvelles de nos difficultés dans les affaires des servantes qui se sont sauvées ici dernièrement.

Une femme s'est échappée du sara du Lamido un de derniers jours. Venant à La Mission au bonjour du matin, elle déclare que a été attrappée et emmenée dans le sara du lamido il y a 4 mois environ. Néanmoins, elle a choisi de vivre dehors des murs.

M. le lamido est venu aujourd'hui pour nous accuser que nous convoquons tous les esclaves de venir ici. Ces accusations contre l'évangéliste Nyam Jean sont graves. Il a déclaré que ~~celui~~ qui gâte la ville. Promettant qu'il va faire l'accuser à Yaoundé, <sup>c'est lui</sup> il est sorti furieusement.

Je vous prie, Monsieur l'Administrateur, de régler l'affaire de cette dernière servante en même temps que vous obtenez une suite favorable auprès du Chef pour ceux qui prochainement refuse l'esclavage.

Veuillez agréer, Monsieur le Chef de Subdivision, l'hommage de mon respect profonde.

*Sigurd Knudsen*



N'Gaoundéré 27/8/55

A M. le Chef de Subdivision de N'Gaoundéré,

Monsieur l'Administrateur,

J'ai l'honneur de vous faire savoir que la nommée Halima qui est convoquée à se présenter à votre bureau aujourd'hui, est venue à la Mission Norvégienne le 3 Août 1955. Elle s'est fuie du Bello, N'Gaoundéré.

Elle nous a déclarés que M. Bello lui a défendu se marier et que les circonstances dans son saré étaient insupportables. C'est pourquoi qu'elle s'est sauvée.

Cependant, après quelques jours, M. Bello s'est présenté pour moi, en réclamant qu'on la livre à lui. Il l'accuse avoir volé des vêtements et des argents. A sa défense j'ai dit qu'elle ne portait rien dans son arrivé ici sauf ses pauvres vêtements, et qu'elle - les 3 semaines qu'elle a resté ici - s'est conduite bien.

Un autre jour cependant, M. Bello est venu pour la tirer avec lui.

Halima a aussi fait publication pour mariage le 15 Août 1955.

Nous ne voulons pas qu'elle retourne chez son patron, qui après cela va la maltraiter beaucoup. Si elle vraiment est une voleuse, elle doit travailler pour trouver des argents nécessaires.

Je vous prie de faire votre mieux afin qu'elle puisse avoir sa liberté humaine.

Veillez agréer, monsieur l'Administrateur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Sigurd Knudsen

31

Sigurd Knudsen  
Pasteur de la Mission Norvégienne,  
N'Gaoundéré.

N'Gaoundéré le 7 Septembre 1955.

Monsieur le Chef de Subdivision de N'Gaoundéré,

Monsieur l'Administrateur,

Je vous fais savoir que la nommée Boulou, âgée de 15 ans m'a fait la déclaration suivante :

"M le Chef de subdivision avait décidé que je pouvais aller à la Mission dans la journée, mais que je coucherais chez ma mère. Cependant je n'étais chez ma mère que deux jours. Alors on m'a dit: Va laver tes vêtements - et quand je suis retournée on m'a prise de nouveau dans le saré du Lamido. Après les deux jours avec ma mère je la n'ai pas vue.

Hier on m'a frappée beaucoup parce qu'on m'a accusée d'avoir volé un calendrier, mais comment est-ce que j'ai besoin d'un calendrier ?

Après cela je me suis sauvée à la Mission de nouveau. Et maintenant je resterai ici, je ne retournerai jamais ni au Lamido ni à ma mère."

Je l'ai demandée pourquoi elle - le 22 Août - a déclaré qu'elle ne désire plus aller à la Mission, mais qu'elle reste chez sa mère.

Voici sa déclaration : "Comme on ne m'a pas demandée qu'est que j'ai désiré, j'ai rien répondu je n'ai rien répondu. C'est Adja qui a donné cette déclaration sans me demander.

Et si l'on m'avait demandée qu'est que je préférerais, je voulais répondre sans hésitation: Je veux aller à la Mission".

Comme le Lamido n'a point ~~sûr~~ obéi à la décision de l'Administrateur, c'est impossible de ~~la~~ faire retourner ni chez le Lamido, ni chez sa mère.

Elle doit rester ici à la Mission jusqu'à son mariage.

Veuillez agréer, Monsieur l'Administrateur, mes salutations distinguées.

*Sigurd Knudsen*



22

Sig. Knudsen,  
Pasteur de la Mission Protestante  
N'Gaoundéré.

---

N'Gaoundéré, le 2 Février 1957

M. le Lamido de N'Gaoundéré.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que le nommé Bakagan, résidé à Ngaoundéré, s'est présenté pour moi aujourd'hui disant que le nommé Samaki, a vendu ses 2 cases à un haussa nommé Baba. On lui a chassé, disant qu'il cherche sa résidence ailleurs.

Comme cet homme, vieux et malheureux, est chassé de ce façon, je vous prie de faire votre mieux afin qu'il puisse continuer habiter dans les cases qu'il a construit avec ses propres mains.

Veuillez agréer, Monsieur le Lamido, mes salutations distinguées.

*Sig Knudsen*

---

Annexes II : Quelques documents iconographiques norvégiens et historiques

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE



Photo 1 : Le premier dispensaire de la mission norvégienne au Cameroun à Mboula ; Année : Vers 1927

© Gunderson Anna Marie



Photo 2 : Le lamido Mohamadou Abbo et l'épouse d'un administrateur ; Lieu : Ngaoundéré; Année : Vers 1929

© Inconnu



Photo 3 : Serviteur du lamido Mohamadou Abbo à Ngaoundéré ; Année : Entre 1929-1939

© Flottum Sverre



Photo 4: Danse traditionnelle à Ndjolé dans le Mbam et Kim ; Année : 1934

© NMS



Photo 5: Le lamido Aliou (1939 à 1948) lors d'une fête officielle à Ngaoundéré dans la Vina ; Année : 1939

© NMS



Photo 6: Le lamido Aliou (fils de Abbo) salué par le pasteur Endresen Halfdan lors d'une fête officielle à Ngaoundéré ; Année : 1939

© NMS

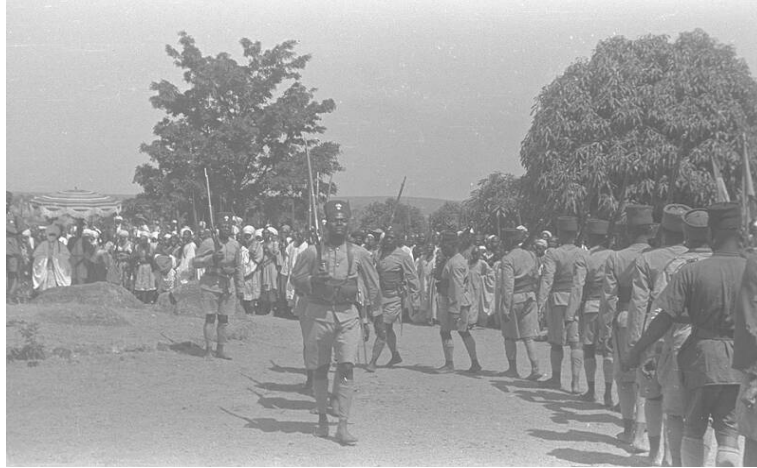


Photo 7: Les soldats africains de l'armée française (Gommiers) défilent à l'occasion de la fête nationale de la France à Ngaoundéré ; Année : 1939

© Flottum Sverre



Photo 8 : L'administrateur colonial M. Notary et le lamido Aliou à Ngaoundéré ; Année : 1939

© Flottum Sverre





Photo 9: Lamido de Tibati dans le Djérem ; Année : Entre 1934-1959

© Flottum



Photo 10: Le lamido Mohamadou Abbo et la femme du surintendant de la Mission Protestant Norvégienne, Endresen Birgit Lieu à Ngaoundéré ; Année : Avant 1940

© Endresen Halfdan



Photo 11: Le lamido Mohaman Toukour (au centre, entre les blancs) de Tibati avec les administrateurs français à Tibati le Djérem (département) ; Année : 1945

© Flottum Sverre



Photo 12: Lamido Mohamadou Abbo (turban noir) en compagnie des administrateurs français à la place des fêtes de Ngaoundéré lors des manifestations de la fête du 14 juillet ; Année : Entre 1948-1956

© Bjaanes Bernt





Photo 13 : Notables et serviteurs du lamodo de Tibati ; Année : 1945

© Flottum Sverre



Photo 14 : Le lamido Mohaman Toukour II (règne de 1921 à 1946) de Tibati et ses notables entourés de part et d'autre par deux administrateurs français un jour de fête officielle ; Année : 1945

© Flottum Sverre



Photo 15: Deux serviteurs du lamido de Ngaoundér ; Année : Inconnue

© Fosse John



Photo 16 : Vue d'ensemble de l'école biblique de Meiganga ; Année 1959

©



Photo 17 : Les élèves de l'Ecole Privée Protestante de Bankim dans le Mayo Banyo ; Année : 1954-1958

© Braut Sigrít



Photo 18: Vue de l'Hôpital Protestant de Ngaoundéré ; Année : Vers 1955

© Aasen Ove



Photo 19: Les soldats du lamido Mohaman Bello (règne de 1946 à 1961) de Tibati ; Année : 1958

©



Photo 20: Missionnaire norvégien et chasse à Bankim dans le Mayo Banyo ; Année : Entre 1948-1951

© Inconnu

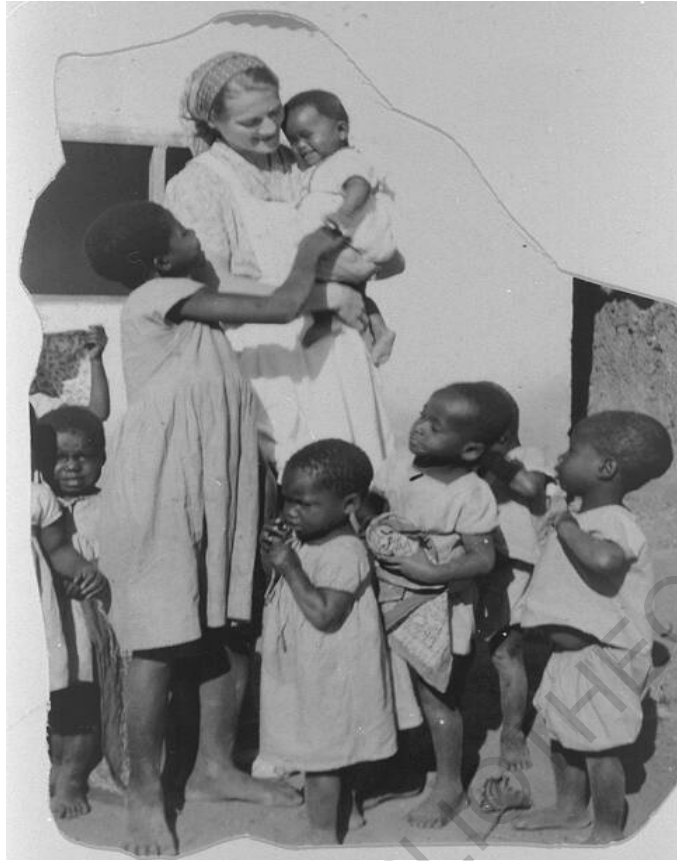


Photo 21: Missionnaire norvégienne (Mosand Ingeborg) en compagnie des enfants pensionnaire de l'orphelinat de Yoko dans le Mbam et Kim ; Année : Entre 1950-1954

© Ulland Karen



Photo 22: Administrateur français lors d'une fête officielle ; Année : Avant 1960

© Fosse John





Photo 23: Garba André, le premier pasteur camerounais ordonné de l'Eglise Evangélique Luthérienne du Cameroun. Année : 1960

© Fosse John

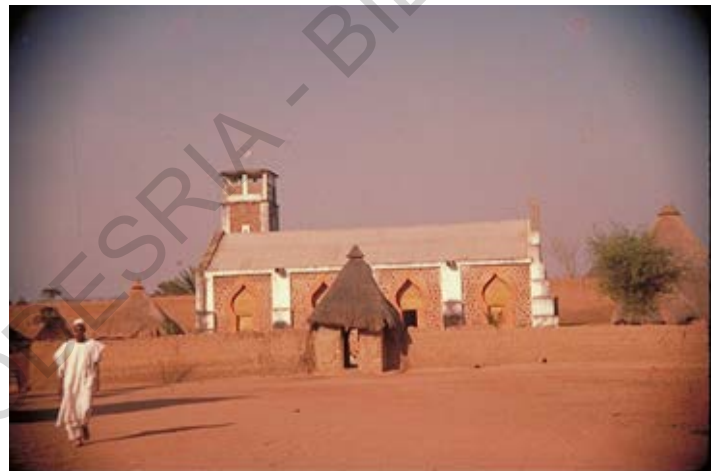


Photo 24: La première mosquée en dur (à coté du lamidat) de Ngaoundéré construite par les missionnaires norvégiens au même style que l'église de la station de la Mission Protestante Norvégienne ; Année : Vers 1960

© Bjaanes Bernt

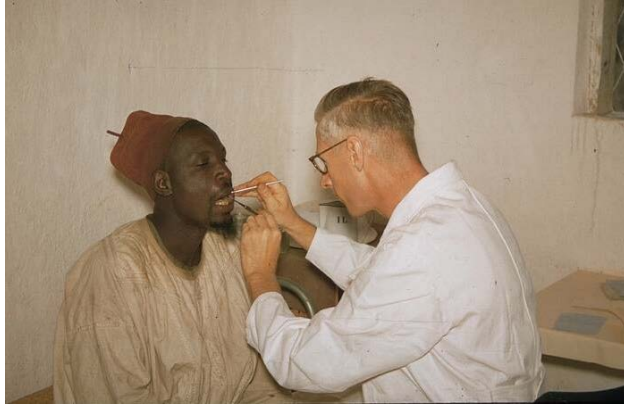


Photo 25: Soin médical et personnel de santé norvégien à Ngaoubéla dans le département du Djérem ; Année : 1960

© Aarhaug Aksel



Photo 26: Le lamido Mohaman Yero (de Tignère) en route pour la place des fêtes de Ngaoundéré le 01 janvier 1960, jour de l'indépendance ; Année : 1960

© NMS



Photo 26: Le lamido Mohaman Bello de Tibati en compagnie de deux administrateurs français saluent les couleurs nationales camerounaises lors de la fête de l'indépendance, le 1er janvier 1960 à Tibati ; Année : 1960

© Aasen Per Arne



Photo 27 : Pasteurs africains et norvégiens à Yoko dans le Mbam et Kim ; Année : 1962

© Inconnu





Photo 28: Famille d'un fidèle de la mission protestante norvégienne à Mbé dans le département de la Vina ; Année : Avant 1963

© Endresen Halfdan



Photo 29: Construction de l'église Béthanie (derrière le stade Ndoumbé Oumar) à Ngaoundéré ; Année : 1963

© Bjaanes Bernt



Photo 30 : Vue panoramique des environs immédiats de Ngaoundéré ; Année : 1965

© Aarhaug Aksel

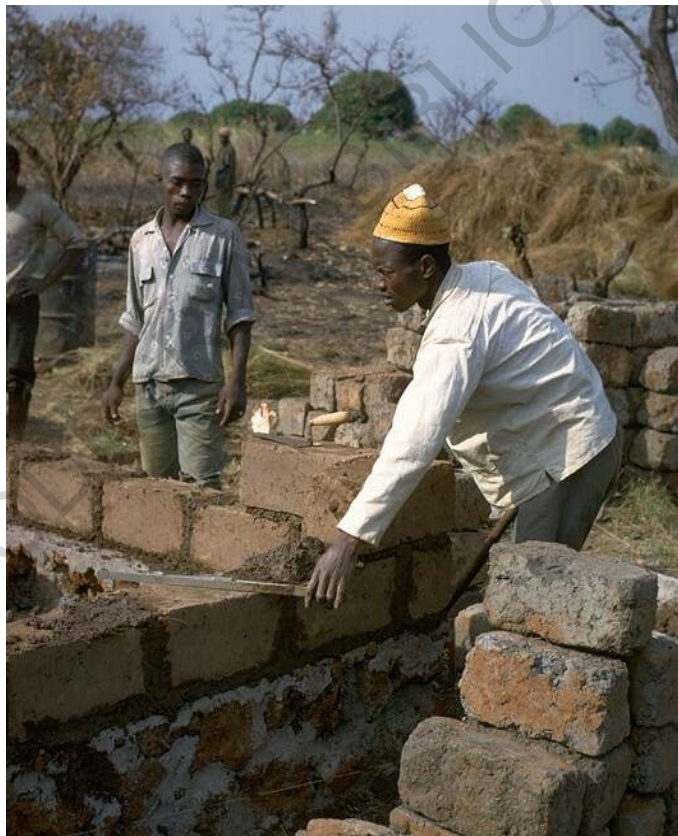


Photo 31 : La construction d'une maison d'habitation pour les ouvriers de la construction de la mission à Ngaoubéla ; Année : 1966

© Berge Reinert



Photo 32: Soins médicaux et personnel de santé lors d'une séance d'opération à l'Hôpital Protestant de Ngaoundéré ; Année : 1967

© Fosse John

NB : Tous les documents sus présentés sont tirés de l'album *Photos de l'Adamaoua* résultant du Projet Ngaoundéré-Anthropos/Sawtu Linjiila, (Ngaoundéré, Cameroun), réalisé en coopération avec les archives de la NMS (Stavanger, Norvège)

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Fichiers manquants  
Annexes

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE